

Expliciter 145

Présentation de thèse

Sylviane Lopez

J'ai présenté mes travaux de recherche le 26 mars 2024, réalisés sous la direction d'Hélène Veyrac, Professeure de l'Enseignement Supérieur Agricole à l'École Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole.

Composition du jury

Sandrine Caroly, Professeure des universités à l'Université Grenoble Alpes, Rapporteur
Alain Mouchet, Professeur des universités à l'Université Paris-Est Créteil, Rapporteur
Gilles Dieumegard, Maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes, Examineur
Anne Bationo-Tillon, Professeure à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, Examinatrice
Rémi Bonasio, Maître de conférences à l'Université Toulouse II Jean-Jaurès, Examineur

Ma thèse s'intitule : "Transformation de l'activité d'apprenants de l'enseignement professionnel en situation de presque accident : Une approche éactive".

Dans cette recherche, nous cherchons à comprendre comment l'activité d'apprenants de l'enseignement agricole en situation professionnelle risquée est organisée, perturbée et transformée.

Nous allons d'abord poser le contexte de la recherche, puis nous parlerons des choix épistémologiques et méthodologiques en lien avec l'analyse de l'activité. Enfin, nous ferons un point sur les résultats que nous discuterons avant d'évoquer les perspectives.

Le travail que nous menons est inspiré d'une demande institutionnelle formulée par le ministère de l'Agriculture visant à former des formateurs de l'enseignement agricole en santé-sécurité.

En effet, notre recherche prend sa source dans une réalité de l'enseignement agricole : chaque année, l'Observatoire national de la sécurité et de l'accessibilité recense des apprenants pouvant être victimes d'accidents graves, voire mortels, lorsqu'ils sont sur leur lieu de stage ou de travail, notamment pour ceux qui ont choisi la voie de l'alternance.

Toutefois, au fil du travail, nous avons décidé d'élargir notre champ d'étude à l'enseignement professionnel au sens large, qui est confronté aux mêmes préoccupations en matière de santé et de sécurité.

Données contextuelles

- 326 accidents du travail mortels chez des apprentis et élèves de 18 à 25 ans dans l'ensemble des secteurs agricoles sur la période 2018-2022.
- 62,5 % des accidents mortels chez les apprentis agricoles concernent l'ensemble "Apprentis + Élèves" sur cette même période.

L'enseignement agricole en France est un acteur clé de l'éducation, formant les jeunes non seulement dans des compétences techniques et professionnelles mais aussi en favorisant leur insertion sociale et professionnelle.

Il se distingue par son approche spécifique tournée vers des métiers "de vie" et d'exercice, où une acculturation professionnelle profonde est nécessaire. Ces métiers, ancrés dans la pratique et le vécu sur le terrain, exigent une formation qui va au-delà du cadre scolaire traditionnel.

Ils se caractérisent par une évolution constante des règles d'action et des modalités de conduite, en réponse aux défis posés par le vivant et les changements socio-techniques.

Par ailleurs, l'enseignement agricole joue un rôle essentiel dans l'insertion scolaire, sociale et professionnelle, notamment pour les jeunes en difficulté, soulignant son engagement en faveur d'une éducation inclusive et adaptative.

Histoire et évolutions de l'apprentissage

Historiquement, l'apprentissage en France a été fondamental dans la transmission des compétences.

- Les communautés d'artisans et les compagnons du devoir ont joué un rôle essentiel.
- La révolution industrielle a marqué un tournant, en séparant conception et exécution et en introduisant l'ouvrier industriel.
- La loi de 1971 a institutionnalisé l'enseignement professionnel, favorisant une approche plus didactique et s'éloignant de l'expérience pratique comme base principale.

Cette réglementation a attribué un statut spécifique aux apprentis et stagiaires mais a aussi créé un décalage entre les institutions et les entreprises, soulignant les défis d'une adéquation entre formation et besoins du marché.

Là où l'individu se transformait à travers des situations d'interaction et d'action sur un temps long, les évolutions technologiques et professionnelles rapides exigent désormais l'acquisition accélérée de multiples compétences.

Ceci représente un défi pour les établissements d'enseignement professionnel, qui doivent proposer une formation authentique malgré des contraintes temporelles et des attentes parfois divergentes entre élèves et employeurs.

Les conditions actuelles de travail, privilégiant l'immédiateté, réduisent les opportunités d'échange et affaiblissent les communautés d'apprentissage, pourtant essentielles à la transmission des savoir-faire.

La culture de la sécurité

Dans ce contexte mouvant, les apprenants sont de plus en plus exposés à des environnements professionnels complexes.

Une des préoccupations des pouvoirs publics et des établissements scolaires est d'introduire une culture de la sécurité chez ces jeunes.

Objectif principal : réduire les accidents, car ils sont particulièrement vulnérables.

Lors de travaux de recherche précédents, menés dans le cadre de mon master, nous avons abordé la question par le prisme du "presque accident", une notion qui s'est avérée être un outil de recueil particulièrement intéressant.

- Moins traumatisant que l'accident, car il se réfère à des événements où le danger ne s'est pas transformé en accident complet.
- Permet d'analyser ce qui a été mis en œuvre par les apprenants pour limiter, ou non, les dommages.

Le constat de l'absence de littérature scientifique sur les presque accidents dans le domaine agricole met en lumière l'importance d'un travail de recherche dédié.

Pourquoi est-ce un enjeu clé ?

- La culture de la sécurité est moins formalisée dans l'agriculture, ce qui limite la documentation sur ces presque accidents.
- Comprendre la perception des risques et la gestion des presque accidents par les jeunes générations d'agriculteurs permettrait de concevoir des mesures de prévention spécifiques.

En travaillant sur ces défis, nous pourrions espérer améliorer significativement la sécurité dans le secteur agricole, contribuant ainsi au bien-être et à la protection des travailleurs.

Une question fondamentale : c'est quoi être un jeune aujourd'hui ?

Cette question semble évidente mais elle est souvent éludée.

Dans notre recherche, nous qualifions de "jeunes" les apprenants âgés de 15 à 27 ans.

- Ils font face à des défis spécifiques, notamment en situation professionnelle, où ils doivent gérer leurs émotions et leur prise de décision.

Pourquoi est-ce crucial ?

- Valoriser les compétences psychosociales par la formation permet une meilleure gestion des situations à risque et renforce la sécurité au travail.
- En santé-sécurité, la question du corps est centrale.

Quand on parle des émotions, on parle du corps.

- Prendre contact avec ses émotions, c'est déjà avoir une certaine connaissance de son corps.
- Exprimer ses limites implique de se connaître soi-même, ce qui développe la confiance en soi.

Ainsi, la capacité à identifier et à reconnaître ses émotions, ainsi qu'à comprendre leur signification, permet d'agir en conscience plutôt que de réagir impulsivement.

Notre cadre épistémologique et méthodologique

Notre objectif est de comprendre en profondeur l'activité des apprenants lorsqu'ils sont confrontés à des situations professionnelles risquées.

Il ne s'agit pas seulement d'enseigner des règles ou des normes de sécurité, mais bien de travailler sur l'expérience vécue des apprenants.

📌 Comment perçoivent-ils ces situations risquées ?

📌 Quels facteurs influencent leur capacité à réagir efficacement ?

Notre approche s'appuie sur l'analyse de l'activité et sur le programme de recherche empirique du cours d'action, élaboré par Jacques Theureau.

Ce modèle repose sur trois piliers fondamentaux :

L'énaction

- L'expérience en tant que conscience préreflexive
- L'activité-signe

L'énaction : une approche novatrice

📌 L'énaction, concept issu de la biologie et des sciences cognitives, a été proposé par Francisco Varela.

Elle marque une rupture avec l'approche traditionnelle, qui considère la cognition comme un simple traitement d'informations venant d'un monde extérieur préexistant.

L'énaction propose une vision différente : la connaissance émerge de l'interaction dynamique et réciproque entre l'organisme et son environnement.

Elle met en avant :

- L'importance du contexte
- L'expérience corporelle
- L'aspect social de la cognition

Cette perspective souligne que la cognition n'est ni séparable de l'action, ni indépendante du monde matériel et culturel dans lequel elle prend place.

📌 Nos perceptions et nos actions sont co-construites dans un dialogue continu avec notre environnement.

Cette compréhension permet d'analyser comment les jeunes apprenants intègrent la perception du risque à travers leurs expériences vécues en situation professionnelle.

La conscience préreflexive et l'activité-signe selon Theureau

Pour Jacques Theureau, la conscience préreflexive repose sur une activité montrable, racontable et commentable à tout instant.

Elle révèle comment l'expérience consciente, mais non explicitée, guide continuellement l'action et traduit l'effet de l'interaction avec l'environnement.

L'anthropologie cognitive située, dont il s'inspire, s'intéresse au cours d'expérience : une dynamique de conscience préreflexive de l'activité en situation (Theureau, 2006).

Inspiré par la sémiotique de Peirce, Theureau considère que toute activité humaine est une suite de signes et forme ainsi une sémiotique dynamique empirique observable.

Cette approche repose sur l'idée que l'expérience individuelle se construit à travers l'émergence de significations, reliant ainsi activité et cognition.

Le concept de signe en trois étapes :

L'état stable initial

La perturbation qui transforme l'activité

L'élaboration de lois qui enrichissent la connaissance et influencent les actions futures

Méthodologie de la recherche

Notre recherche s'inscrit dans le programme du cours d'action, qui prévoit une méthode d'entretien de remise en situation dynamique.

Pourquoi cette approche ?

- L'activité ne peut pas toujours être directement observée en temps réel.
- Le cours d'action laisse un vide lorsqu'il s'agit d'analyser une activité évoquée ou relatée.

C'est pourquoi nous avons choisi d'utiliser l'entretien d'explicitation, une méthode qui permet d'accéder à l'expérience vécue d'une action, souvent non consciente pour l'individu.

Grâce à l'entretien d'explicitation, nous avons pu :

- Explorer les dimensions procédurales de l'action vécue
- Mettre en lumière les implicites de l'action du point de vue en première personne

Nous avons ensuite analysé les entretiens avec le cours d'expérience, qui nous permet d'identifier :

- Les régularités significatives dans le cours de l'expérience
- Les processus de régulation de l'activité
- Les stratégies de gestion des ressources cognitives pour atteindre les objectifs de la tâche

Cette approche intégrative nous permet d'explorer en profondeur les interactions complexes entre :

- 📌 L'attention
- 📌 La prise de décision
- 📌 Les environnements dynamiques et à risque

Résultats de la recherche et analyse des cas étudiés

Notre corpus se compose de 10 études de cas :

- 📌 6 apprentis (CFA)
- 📌 4 stagiaires (dont 2 en Maisons Familiales Rurales)

Pour chaque cas, nous avons recueilli l'expérience des presque accidents, puis :

- Présenté des informations générales sur l'apprenant
- Analysé la situation étudiée
- Illustré, lorsque possible, avec du matériel fourni par l'apprenant (photo, schéma, etc.)
- Utilisé la bande dessinée comme outil d'analyse visuelle

Nous avons adopté une approche synthétique, mettant en avant les étapes clés et les éléments significatifs du point de vue de l'apprenant.

- Chaque construction locale du signe a été associée au verbatim correspondant.
- Nous avons mis en évidence les transformations de l'activité à travers un tableau analytique.

Principaux constats et implications

Les interprétations personnelles du presque accident varient fortement.

- Chaque apprenant développe sa propre perception du risque, influencée par son vécu et son expérience passée.
- Distinction clé : risque objectif (externe) vs risque perçu (subjectif).

L'apprentissage dépasse la simple transmission de connaissances.

- L'apprentissage est ancré dans l'expérience vécue et la subjectivité des apprenants.

- Les dimensions affectives, cognitives et somatiques doivent être pleinement intégrées dans les stratégies d'enseignement et de prévention.

La pression sociale influence la gestion du risque.

- La peur de l'échec et la volonté de prouver sa valeur poussent parfois les apprenants à négliger leur propre sécurité.

L'origine socioprofessionnelle joue un rôle.

- Les jeunes issus du milieu agricole sont souvent plus conscients des risques liés à leur environnement professionnel, ce qui influence leurs stratégies de protection

L'ambivalence intentionnelle et la prise de décision.

- Les jeunes oscillent entre différentes intentions et priorités, ce qui module leur attention et leur comportement face au risque.

Conclusion et perspectives

Nous avons développé un outil pédagogique à destination des formateurs, afin d'encourager :

- Le partage d'expériences entre apprenants
- Une prise de conscience des risques à travers des supports adaptés

La bande dessinée a été retenue comme outil didactique car elle permet de rendre accessibles des concepts complexes, notamment ceux liés à la sécurité au travail.

Aujourd'hui, je tente de concilier recherche et formation dans mon activité professionnelle.

- Mon expertise s'étend désormais à la formation des sapeurs-pompiers et des officiers de l'École Nationale Supérieure des Officiers de Sapeurs-Pompiers (ENSOSP).
- Je suis également associée au laboratoire de l'UMR-EFTS de l'université Jean Jaurès ainsi qu'au laboratoire du CERISC de l'ENSOSP

Enfin, mon engagement dans la remédiation pédagogique en tant que psychopédagogue auprès des jeunes neuroatypiques me permet de croiser les approches et d'aller au-delà des préjugés, en donnant une nouvelle visibilité aux apprenants dans les sciences de l'éducation et de la formation.



Analyse d'une expérience d'évocation

Données de l'université d'été 2023
Seconde partie

Frédéric Borde

Introduction

Dans mon article précédent (*Expliciter* n°144), j'avais commencé l'analyse de mes données de l'université 2023 par ce qui me paraissait le plus significatif : ce qui m'amenait à juger que lors de cette expérience, *mon ressouvenir était bel et bien fidèle à mon vécu de référence*. Il me semble que c'est non-seulement le critère qui nous permet d'évaluer l'expérience de l'évocation, et aussi, par conséquent, le critère qui nous permet de considérer qu'une expérience est éligible pour notre recherche.

J'ai donc proposé une analyse de la phase finale de mon expérience, durant laquelle se donnait une réponse à ma question : « Quel son étais-je en train d'écouter, tout en peignant, lors de mon V1 ? ». Je ne reviens pas sur le contenu de cette analyse, sinon pour rappeler que j'ai choisi d'utiliser les concepts husserliens pour catégoriser les éléments de ma description qui me semblaient déterminants. Pour formuler ma conclusion de manière très synthétique, je mettrai en avant l'idée que la véridicité du ressouvenir se donnait, dans le présent de l'évocation, par sa richesse d'horizons : l'éveil du vécu originaire se signalait par le potentiel de déterminations qu'il offrait dans le remplissement intuitif. Cette phénoménalité vivante du ressouvenir, Husserl la nomme « institution originaire¹ » : la « vie » du moment passé s'installe dans la vie du moment présent de l'évocation (et cela se traduit pour beaucoup par un vécu de « bulle »).

Toutefois, j'avais remarqué que ces possibilités de déterminations nouvelles, via les horizons, ne se donnaient pas à moi, dans cette expérience de 2023, comme susceptibles d'être explorées activement. Les images vivantes se donnaient en rafale, mais elles ne se stabilisaient pas, elles passaient aussitôt. Par contraste avec cette situation, A peut décrire que, une fois que le V1 est donné intuitivement, il peut librement procéder à des déterminations plus précises². Pour ma part, dans la plupart de mes expériences de A, je suis plutôt habitué à cette stabilité du ressouvenir, qui permet de procéder à l'explicitation.

Je suis donc assez motivé pour continuer l'analyse de mes données, en espérant comprendre la particularité de cette expérience. Pour cela, je vais tâcher d'en comprendre le processus, en revenant sur la chronologie. Mais encore une fois, pour que cette chronologie, établie dans mon représentant 6 (les énoncés descriptifs remis dans l'ordre chronologique) produise un sens nouveau, il me faut mobiliser des catégories descriptives. Pour cela, je vais continuer à me référer à la phénoménologie, en élaborant une proposition méthodologique fondée sur le modèle de l'intentionnalité, que je vais commencer par exposer.

¹ E. Husserl, *De la synthèse passive*, J. Millon, 1998, p. 102

² C'est ce que Joëlle Crozier décrit : « *Et, quand je suis branchée, c'est vraiment un lien qui part de là... et qui va avec le moment... et en même temps, je m'immerge dedans... C'est relié au moment en question... J'ai une espèce de sensation, là, qui fait que j'y suis, quoi... Et du coup c'est comme si tous les sens étaient... étaient branchés, étaient reliés à ça... c'est-à-dire que je sais que de là... on pourra me diriger vers le visuel... de là on pourra me diriger vers les sons... de là on pourra me diriger vers autre chose... je le sais, ça, parce que... tout arrive là, tout est relié à ça... tout est branché...* » *Expliciter* n°138, juin 2023, p. 55

Les trois pôles de l'intentionnalité

Dans une conception de la conscience caractérisée comme « intentionnalité », la conscience est corrélée à un objet, ou à un ensemble d'objets. Elle n'est pas considérée comme susceptible d'*être* de manière isolée. L'intentionnalité est le mode d'être de la conscience en tant que celle-ci *constitue* le sens des objets qui lui apparaissent.

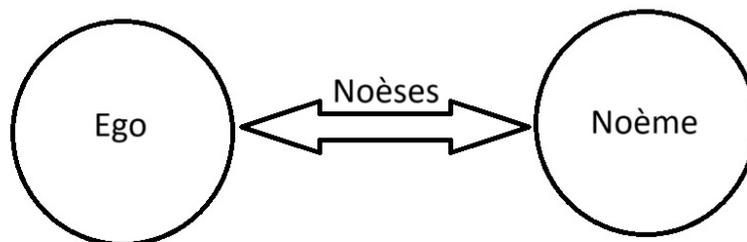
L'un des buts de la phénoménologie est de décrire de quelle manière l'intentionnalité constitue le sens des choses, et pour cela, Husserl propose trois directions de description. On pourrait dire, à titre de précaution, que l'exposé de ces trois directions produit une séparation artificielle entre trois pôles, qui sont, dans leur fonctionnement, entretissés. Pour saisir la dynamique fonctionnelle, nous devons établir une structure.

Le premier pôle est celui de l'égo, l'instance subjective, depuis lequel rayonnent des intentions visant les objets, mais aussi conscient de lui-même. Son étude fait l'objet d'une part importante et complexe de l'œuvre de Husserl, mais pour notre méthode, lorsque nous le décrivons dans le contexte de l'un de nos vécus d'action, nous décrivons son *attitude* : surpris, intéressé, curieux, motivé, satisfait, déçu etc.

Ensuite, le pôle des actes est celui que Husserl désigne du terme de « noétique ». C'est la description « orientée vers le vécu percevant (ndlr. ou présentifiant) avec toutes les structures dans lesquelles le sens et tout ce qui s'offre à même celui-ci, se constituent comme unité ininterrompue.³ » Cette unité ininterrompue est celle de la constitution des objets en tant qu'unités de sens, que ce soit dans la perception ou dans la présentification, comme c'est le cas pour l'évocation. Et ces actes constitutifs sont des « noèses », qui constituent des unités de sens par des synthèses de différentes sortes.

Enfin, la direction finale, celle de l'objet, est le pôle « noématique » : « *Le percevoir*, comme toute conscience (ndlr. comme le ressouvenir), rend quelque chose conscient en soi (...). Nous pouvons donc orienter notre attitude vers ce quelque chose et décrire, de manière purement phénoménologique ce qui dans cette conscience est conscient ; nous décrivons le perçu purement en tant que perçu dans cette perception et exactement tel qu'il est conscient en celle-ci.⁴ » Dans cette citation, on peut saisir quel sens Husserl attribue au concept de « pureté » : il ne s'agit pas de décrire l'objet que je perçois, par exemple la table *devant* moi (« extérieure » à moi : transcendante), mais *en tant que* perçue par moi (à « l'intérieur » de moi : immanente). Le noème de la table, c'est la table *apparaissant*, telle qu'elle est consciente en ma perception. Evidemment, ce risque de confusion disparaît dans le ressouvenir : la table qui m'apparaît dans le ressouvenir est forcément immanente, elle ne se donne pas en tant que présente physiquement, ici et maintenant. C'est donc un avantage, pour la description *purement* phénoménologique, que nous confère l'évocation : sur le pôle de l'objet, nous n'avons toujours affaire qu'à des noèmes.

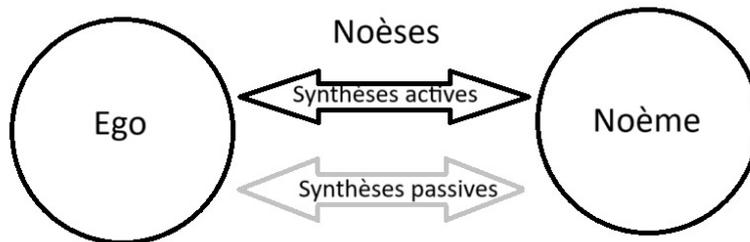
Nous pouvons nous représenter l'intentionnalité selon un schéma simple :



³ E. Husserl, *Op. Cit.* p. 72

⁴ *Ibidem*

Il est important que la flèche des noèses soit à double sens, car si l'ego lance des intentions vers le noème pour lui donner sens, il reçoit aussi des contraintes et des informations de la part de celui-ci, qui l'amènent à modifier ses attitudes et ses actes. Il s'agit d'une relation dynamique ininterrompue. Mais il nous faut ajouter une petite complication à ce schéma, car il ne présente encore que les noèses posées par l'ego actif, les *synthèses actives*. Il existe un autre niveau noétique qui participe constamment à la constitution du noème, sans que cette participation n'apparaisse jamais à l'ego, c'est le niveau de la passivité et des *synthèses passives*.



Dans ce deuxième schéma, je symbolise la double flèche des synthèses passives par un trait gris pour figurer son invisibilité pour l'ego, mais cette découpe en deux niveaux distincts est très artificielle. Il faudrait plutôt figurer un dégradé qui aille de l'acte très apparaissant (par exemple : prendre activement une information) à l'acte totalement inapparaissant (par exemple : compter implicitement sur la persistance de la distance physique entre mon immeuble et ma librairie préférée). Dans ce dégradé, nous devrions placer tous les actes que nous posons implicitement au cours de nos actions et que nous découvrons lorsque nous les explicitons : pour certains, nous ne faisons alors que les retrouver, ce qui signifie que nous les avons posés activement durant le V1, mais pour d'autres, nous les découvrons totalement, ils apparaissent nimbés de nouveauté parce qu'ils s'étaient effectués par eux-mêmes, « inconsciemment », par habitude sédimentée. Mais pour notre méthode d'analyse de vécus, nous pouvons commencer par adopter une distinction binaire entre « synthèse active », expression qui désigne des actes posés volontairement, et « synthèse passive », expression qui renvoie à des actes qui « se font » sans apparaître à l'ego, comme par exemple les associations.

Cette distinction nous pose néanmoins un problème : comment puis-je prendre en compte les noèses passives dans ma description si, par définition, elles ne m'apparaissent pas ? Comment puis-je même savoir qu'elles ont existé dans mon vécu ?

Comme toujours, à propos de ce qui n'apparaît pas, la réponse ne peut être que celle-ci : je ne peux juger d'une opération de synthèse passive que par inférence, en me fondant sur autre chose, et particulièrement son résultat. Et le résultat d'une synthèse passive se constate sur le pôle noématique.

Pour rendre cela plus clair, je vais me servir de deux exemples extraits de mes données pour les mettre en contraste.

Exemple 1 : synthèse active

Dans le représentant 7 que j'ai exposé dans mon article précédent, je trouve la séquence suivante :

4 – Donation : visuelle : m'apparaît une image qui correspond à ma vision en V1 d'une certaine zone du dessin, image accompagnée d'une donnée spatiale : une direction sur ma gauche qui pointe vers mon ordinateur, qui correspond à la provenance du son.

5 – Première question : Pourquoi le son provient-il de mon ordinateur puisque je sais que je portais un casque audio ?

6 – Réponse par raisonnement : si j'avais écouté de la musique, je l'aurais écoutée depuis mon téléphone. Si le son est diffusé depuis mon ordinateur, c'est que j'écoutais le son d'un podcast vidéo, sans regarder l'image (savoir issu de mes habitudes). La direction indique la source du Bluetooth.

Dans cet enchaînement, je vais tâcher d'identifier ce qui relève de l'ego, des noèses et des noèmes.

L'ego : son attitude est d'abord celle de l'interprétation (la direction semble m'indiquer la provenance d'un son), puis du jugement (c'est incohérent), puis du questionnement (comment était-ce ?). Pris dans une quête de réponse, il est motivé pour mobiliser des moyens.

Noèses : moyens du raisonnement « si...alors » : recherche de fondements pour une inférence. Ces fondements sont de l'ordre de savoirs relatifs à des habitudes.

Noèmes : de 4 à 6, le noème change. En 4, la représentation du V1 comporte un élément – une direction vers l'ordinateur – qui a le sens de « provenance du son ». En 6, après confrontation avec mes habitudes, le noème est enrichi d'une nouvelle détermination : j'écoutais un podcast.

Dans cet exemple, ce qu'il faut souligner est que tout ce qui se déroule est contrôlé par l'ego, tout le processus d'élaboration de la réponse lui apparaît comme relevant bien de son activité : le noème présente un état de choses qui ne fait pas sens, alors l'ego mobilise des savoirs (habitudes) pour un raisonnement qui rectifie le noème.

Exemple 2 : synthèse passive

Mais tout juste après cette réponse activement obtenue, une autre détermination du V1 se donne d'elle-même

7 – Donation : je retrouve l'*intérêt* que j'éprouvais pour ce que j'écoutais.

Dans cette phase 7, la description ne porte que sur le noème, je vais la compléter.

L'ego vient de trouver une réponse à sa question, mais celle-ci n'est pas entièrement satisfaisante : j'apprends seulement que j'écoutais un podcast, mais je veux encore savoir lequel exactement. Je reste donc dans une attitude d'intention éveillante.

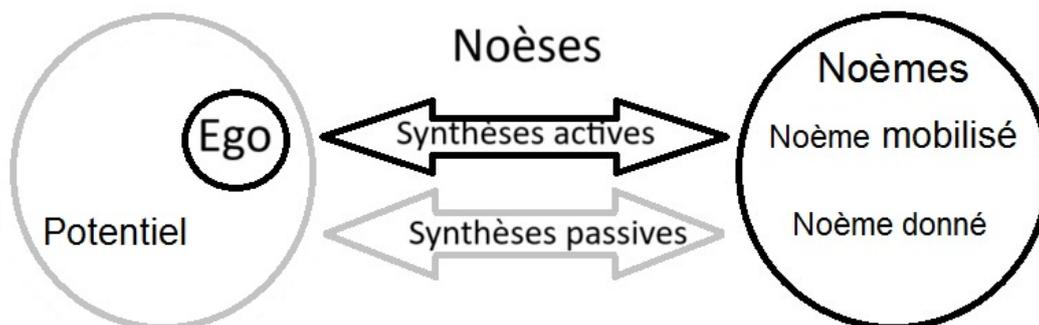
Mais sur le plan noétique, l'intention éveillante n'est pas concrétisée. Aucun acte n'est posé.

Pourtant une nouvelle détermination noématique apparaît : « dans le V1, ce podcast que j'écoutais m'intéressait vivement ».

Du fait que je ne puisse ici repérer aucune activité volontaire ayant entraîné cette nouvelle donation, j'infère qu'elle est le produit d'une synthèse passive, qui est une association qui a éveillé un aspect originaire de mon V1 : l'intérêt alors éprouvé.

A partir de ces précisions, nous pouvons donc modifier notre schéma de l'intentionnalité, en ajoutant la distinction entre noème activement mobilisé et noème passivement donné.

Mais il nous faut aussi ajouter la part de l'ego qui maintient sa volonté de comprendre, sans être consciente, et que j'appellerai, à la suite de Pierre Vermersch, le « potentiel », ou « inconscient organisationnel », sédimentation de toutes nos habitudes, de nos schèmes dans le « réservoir de la mémoire » :



Dans cette troisième version de ce que l'on pourrait qualifier de « Topographie de l'intentionnalité », la sphère de l'ego est augmentée d'un potentiel, délimité par un trait gris qui symbolise, comme pour les synthèses passives, qu'il n'apparaît pas à l'ego. Il faut remarquer que le noème passivement donné, quant à lui, n'est pas grisé. C'est justement parce que, bien que résultant d'un processus invisible, il apparaît à l'ego, il *se donne*. Cela est très important, car il s'agit de la condition nécessaire pour que l'ego puisse prendre de nouvelles connaissances à propos de ses propres vécus passifs. Toutefois, comme je l'ai indiqué dans l'article précédent, cela présente une conséquence : lorsque le noème passif est donné, l'ego ne peut identifier le processus de sa genèse, il ne peut que le recevoir en tant qu'émergence.

Maintenant, si nous adoptons cette topographie de l'intentionnalité comme modèle partiel⁵ de la conscience pouvant nous servir d'ensemble de catégories descriptives, il nous faut trouver une méthode d'application.

Grille dynamique de l'intentionnalité

Pour utiliser ce modèle de façon méthodique, je choisis d'utiliser un tableau dont chaque colonne me permettrait de ranger les phases de mon expérience décrites dans mon représentant 6. Si je reprends les éléments de ma topographie de l'intentionnalité pour les mettre en colonnes, j'obtiens d'abord ces titres de colonnes (il faut, évidemment, imaginer sous chaque colonne les cases vides permettant de distribuer les contenus descriptifs) :

Séquences successives	Ego	Noèses		Noèmes	
		Synthèses actives	Synthèses passives	Mobilisé : résultat de synthèse active	Donné : résultat de synthèse passive

À gauche figure la colonne « séquences successives », qui permet de segmenter la description chronologique.

Ensuite, la colonne « Ego », qui me permettra de consigner les attitudes du moi dans le déroulement. Il est la première catégorie descriptive, et donc le point de départ de la

⁵ Je précise qu'il est partiel car, s'il est au voisinage de la topique freudienne, entre autres, il ne la prend pas en compte.

chronologie, ce qui pourrait paraître arbitraire : pourquoi l'expérience commencerait toujours sur le pôle du moi ? Mais ce choix a été commandé par mon recueil de données, dont la première phase est « Depuis que je suis réveillé... ». Mais peut-être est-ce aussi lié à notre méthode de création des données : l'Entretien d'Explicitation s'adresse d'abord à l'ego de A, et provoque sans doute le fait que celui-ci soit au point de départ du processus.

Ensuite, la colonne des actes, qui suit logiquement celle de l'ego, dans laquelle sont distinguées « synthèses actives » et « synthèses passives », conformément à notre modèle. Mais cela est absurde, puisque par définition, les synthèses passives n'apparaissent pas : cette colonne resterait vide, puisqu'elle est censée recevoir des *descriptions*. En revanche, dans mon représentant 6, je trouve des énoncés qui décrivent des actes posés, mais aussi des actes inhibés. Par exemple : « J'inhibe le flux de la cogitation » lorsque je veux suspendre mon activité mentale (*epochè*) pour écouter le vide et « laisser venir ». Je vais donc modifier mes catégories pour distinguer, dans les noèses, entre les *actes posés* et les *actes inhibés* (cette fois j'ajoute les cases vides, avec le sens de lecture figuré par les flèches grises) :

Séquences successives	Ego	Noèses		Noèmes	
		Actes posés	Actes inhibés	Mobilisé : résultat de synthèse active	Donné : résultat de synthèse passive
Début					
1 Première étape					
2 Etc.					

C'est donc encore une fois le contenu de mon recueil de données qui intervient sur l'agencement des catégories, et cette fois manifestement pour une raison technique : les actes inhibés par A relèvent de sa compétence en explicitation et de ce que Pierre a appelé un geste de contrôle⁶. Si nous décrivons notre expérience de A experts en V2, nous pouvons certainement en trouver.

Enfin, à droite figure le pôle noématique, avec une distinction entre les *noèmes mobilisés* volontairement par des actes de raisonnement, par exemple, et qui résultent donc de synthèses actives, et les *noèmes donnés*, qui apparaissent dans une dynamique d'émergence, dont j'infère qu'ils résultent de synthèses passives.

On voit que tous les choix que je viens d'énoncer résultent d'une confrontation entre mes données et un modèle théorique, celui de l'intentionnalité et de ses composantes. D'autres mises en relations, avec de tout autres modèles théoriques sont évidemment possibles, qui prendraient

⁶ Le thème du « Contrôle et contrôle du contrôle » est exposé dans *Expliciter* n°120, novembre 2018.

alors d'autres formes. Cette mise en relation est typique d'un représentant 9⁷. Toutefois, le tableau que je vais présenter ne constitue pas ce représentant 9 à lui tout seul. Il n'est encore qu'un moyen d'organiser les données, en espérant que cet agencement fasse apparaître une ou plusieurs propriétés du référent, c'est-à-dire du vécu qui s'y trouve représenté.

Transport des données dans le tableau

Maintenant, il s'agit de transporter les contenus de mon représentant 6 dans ce tableau. Lorsque je l'ai fait, je me suis d'abord proposé de ranger les énoncés dans les colonnes, mais cela s'est tout de suite avéré difficile, car il était rare qu'un énoncé corresponde directement et uniquement à une seule colonne. Dans les faits, transporter les contenus de mon représentant 6 dans un tel tableau a plutôt consisté en une reprise, dans laquelle mes énoncés descriptifs devaient être reformulés et pouvaient être encore fragmentés avec ces nouvelles catégories.

Séquences successives	Ego	Noèses		Noèmes	
		Actes posés	Actes inhibés	<i>Mobilisé : résultat de synthèse active</i>	<i>Donné : résultat de synthèse passive</i>
Début					
1 Cogitations	Depuis que je suis réveillé, je suis motivé pour comprendre	Je cogite, je réfléchis à propos...		...de ce que je n'ai pas réussi à retrouver de mon V1 durant le V2 de la veille	
	J'ai acquis la certitude que...			...dans mon V1 j'écoutais du son en peignant, mais...	
	Je ne sais pas...			...ce que j'écoutais	
	Je sais que...	En me référant à mes habitudes		...c'était de la musique ou bien c'était un podcast	
2 Prise de conscience	Puis il m'apparaît que...				...j'aurais pu, hier pendant le V2, faire une

⁷ P. Vermersch, *Explicitation et phénoménologie*, PUF, 2012, p. 386-387. Résumé de ce que Pierre Vermersch écrit à propos du représentant 9 : *Il s'agit de mettre en valeur les données dans un discours qui ne soit pas une simple paraphrase des données. Les données ne parlent pas seules. A cette étape, c'est au chercheur d'amener les catégories qui permettront de dégager du sens, sinon, ce ne serait qu'un travail descriptif qui attendrait toujours ce lui qui lui donnera sens. La mise en évidence d'un invariant n'est pas le fait des données seules. Les invariants ne sont pas dans les données, ils sont dans l'œil du chercheur. L'idée est de multiplier les sources d'inspiration pour changer de regard sur les données.*

					<i>épochè</i> : laisser venir le son que j'écoutais dans le V1
	Je suis surpris et contrarié de ne pas y avoir pensé hier		J'inhibe une esquisse de reproches qui s'adressent à moi-même		
Déroulement					
3 Première épochè	Je veux savoir si une <i>épochè</i> peut fonctionner, je décide de le faire maintenant	Je dirige mon attention, mon « écoute » vers le <i>rien</i>	J'inhibe le flux de la cogitation		
4 Première donation	Rapidement, m'apparaît...				...un moment spécifié de mon V1 : je vois une zone de mon dessin sur laquelle je suis en train de peindre. Me vient aussi une direction vers la gauche, qui indique la source du son
5 Question	Je suis satisfait par...				...la spécification et l'acuité visuelle de ce qui se donne
	Mais je suis surpris par...				...cette direction vers la gauche
	Je veux comprendre	Je questionne : « Si j'avais mon casque, pourquoi le son viendrait de ma gauche ? »		Je me vois assis à mon bureau, une source sonore sur ma gauche, alors que je porte un casque audio	
6 Réponse	Je veux comprendre ce qu'indique cette direction	Raisonnement en me référant à mes habitudes :		...la direction n'indique pas la source sonore, mais	

		Si j'avais écouté de la musique, je l'aurais fait avec mon téléphone que j'aurais posé sur mon bureau, donc...		l'ordinateur qui est la source du Bluetooth.	
7 Deuxième donation	M'apparaît...				...le sentiment que j'y prenais intérêt
	J'ai alors la certitude que j'écoutais un podcast J'éprouve un sentiment d'ouverture vers des déterminations possibles	Détermination plus précise fondée sur mes habitudes		La représentation du V1 devient plus précise, mais elle n'est pas encore complète. Elle est riche de déterminations possibles (horizons),	
8 Question	Je veux déterminer quel podcast j'écoutais	Raisonnement fondé sur mon habitude :		j'écoute des podcasts sur des sujets politiques ou philosophiques	
9 Réponse	Tout de suite m'apparaît que...				L'intérêt que j'éprouvais lors du V1 m'a amené à projeter d'y revenir plus tard pour prendre des notes
		Détermination plus précise fondée sur mes habitudes :		je ne prends de notes que lorsque j'écoute des podcasts de philo, donc...	
	Alors je sais que...			... il s'agit d'un podcast de philo	
10 Deuxième époque	Je décide de changer de fonctionnement et de laisser venir	Je vise le domaine « podcast de philosophie »	J'inhibe le flux de la cogitation		
11 Troisième donation	Il m'apparaît que...				C'était un podcast de la série YouTube

					« La parenthèse », qui sont des interviews de phénoménologues français par A. Deudon
	Je ressens de nouveau un sentiment de certitude et d'ouverture vers des déterminations possibles			Mon objet est maintenant un ensemble restreint de vidéos riche d'horizons	
12 Détermination active	Je veux déterminer...			...quel podcast, parmi ceux de la série, j'écoutais dans mon V1 ?	
		Je cherche en visant ceux que j'ai vus		Image de l'interview de R. Barbaras	
13 Biffure	Je sais que ce n'est pas ça...	Raisonnement : je sais que, au mois de juillet, j'ai regardé l'interview de R. Barbaras, mais je l'ai visualisée intégralement, alors que dans mon V1 j'ai seulement écouté le son.			
14 Quatrième donation	Alors m'apparaît...				Un nouveau moment de mon V1 : c'est une autre zone de mon dessin que je suis en train de peindre en dernier. Se donne aussi nettement le fait que j'écoutais alors l'interview de G. Jean, je retrouve son timbre de voix Me revient aussi

					le « climat » de leur échange et la façon dont ça me touchait. Ce noème est plus riche en ce qu'il me redonne « celui que j'étais » à ce moment-là.
	Je suis impressionné par l'acuité de cette donation et je veux continuer		J'inhibe une réflexion critique qui prendrait pour thème le climat de leur échange		
15 Poursuite de la quête	Je suis certain que...			Dans cette séquence finale de mon activité en V1 j'écoutais l'interview de G. Jean	
	Mais je suis aussi certain que...			En commençant à peindre j'avais écouté une autre interview	
	Je veux savoir quelle était cette autre interview				
16 Visée à vide vers l'amont	Je change d'objet de visée	Je vise vers l'amont chronologique		Visualisation : la topographie que je connais de mon dessin me donne la direction vers l'endroit « où j'ai commencé »	
17 Recensement	Je change encore d'objet de visée pour mettre en place une stratégie de remplissement	Je recense et passe en revue en me représentant mentalement ...		Toutes les interviews de la série que je connais. Elles sont figurées dans une colonne dans le style de YouTube (à droite de	

				l'image principale)	
	Je sais que j'ai vu toutes ces interviews, sauf une	Je me représente		En bas de la colonne énumérant les différentes personnes interviewées, je visualise une case vide, blanche	
18 Troisième époque	Je reste avec cette case blanche	Je la visualise fixement et j'« écoute » ce vide	J'inhibe toute recherche de détermination active	La case vide, blanche est stable	
19 Cinquième donation :	Alors m'apparaît...				Une image de la vidéo que je cherchais : je visualise la disposition des deux personnes dans le cadre. Cette image est porteuse de sens : « phénoménologie de l'art »
	J'ai la certitude que ce qui vient de se donner est bien ce que je cherchais « ça y est ! »				Alors s'enchaînent en rafale des images de ma peinture, figurant des zones différentes, associées parfois à des thèmes et des images mentales. Je n'ai pas retrouvé chaque image en détail, il y en a eu cinq ou six. Détail de l'une d'entre elles : l'image de la zone de ma peinture est
	Je suis très étonné et joyeux J'éprouve un sentiment de fraîcheur	En regardant cet enchaînement se donner	Et en ne faisant surtout rien.		

					associée au geste que j'y faisais, mais aussi au thème « Cézanne » et à l'image mentale de la montagne Sainte-Victoire à laquelle je pensais tout en peignant. Toutes les donations qui s'enchaînent présentent le même « feuilletage ».
Fin					
20 Réflexion	Je me place en meta position et j'évalue ce qui vient de se passer comme étant très intéressant.	Je prends le contrôle. Je fais le lien avec		Notre travail de l'université d'été	
21 Tentative de V3 en auto-explicitation	Je veux pouvoir tout conserver	Je commence à faire un V3 « Par quoi ça a commencé ? »			
		J'accède assez bien au début		Je retrouve la prise de conscience que la veille je n'avais pas pensé à faire une <i>epochè</i>	
	J'ai l'impression que je ne vais pas y arriver comme ça	J'essaye de garder en prise ce début et je continue à reconstituer la chronologie			Mais tout s'embrouille : des éléments se donnent, mais sans chronologie
	Je comprends que je ne m'en sortirai pas sans mon ordinateur				
22 Négociation	Je veux conserver cette expérience,	Je prends en compte qu'il est 4h00 du matin et qu'il faut que je		...cette expérience est bonne candidate pour être décrite	

	mais je veux aussi dormir	dorme, et je pense aussi que...		grâce à l'accompagnement de mes co-chercheurs en sous-groupe	
23 Décision	Je décide de...		...ne plus rien faire et d'attendre le sommeil		

Analyse fondée sur ce tableau

Afin de commencer l'analyse des données disposées dans ce tableau, je voudrais repartir de la question qui m'était apparue dans mon article précédent : comment se fait-il que je n'aie pas, durant cette expérience de V2', choisi de ne procéder que par « écoute du vide ». Cette question me vient puisque je constate qu'à chaque occurrence, chaque fois que je l'ai fait, quelque-chose m'est venu. J'aurais donc pu faire entièrement confiance à cette façon de faire. Au contraire, je n'ai cessé d'alterner entre ce « laisser venir » propre à la posture de A expert, et une posture de raisonnement fondé sur ce que *je sais déjà*.

La première réponse qui me vient se fonde sur la fin du tableau, dans la phase de négociation (22). Cette négociation se joue entre deux tendances : soit me réveiller suffisamment pour continuer le travail commencé à l'instant, ce qui implique d'allumer la lampe et mon ordinateur, soit me replonger dans le sommeil afin de dormir suffisamment pour être en forme le lendemain. Cet antagonisme décrit le contexte en indiquant qu'il n'est pas propice à l'activité envisagée. Dans la démarche technique d'auto-explicitation, il est bien clair qu'il s'agit de s'y consacrer en ouvrant le temps d'une session, avec une contractualisation en bonne et due forme⁸.

Autrement dit, ce tableau montre la dynamique d'une intentionnalité qui persévère dans le but de trouver la réponse à une question – « qu'est-ce que j'écoutais ? » – en maintenant le souci de ne pas trop se réveiller, en y consacrant le minimum d'effort et de temps. Il faut donc noter une détermination générale de cette expérience : elle n'est pas entièrement consentie par l'ego, qui est alors en conflit cognitif. On observe qu'il ne « prend pas le temps de laisser revenir » et, spontanément, recourt régulièrement à des raisonnements qu'il juge – c'est une hypothèse qui s'impose – *facilitateurs*, escomptant de ce moyen un meilleur rendement.

Mais ne suis-je pas déjà dans le présupposé que, lorsque les conditions d'une session d'auto-explicitation sont bien réunies, je ne procède que par « écoute du vide » ? Bien que je n'aie jamais procédé méthodiquement à du V3 sur une véritable auto-explicitation, il me semble d'emblée que ce présupposé est erroné.

Bien au contraire, il me semble que la difficulté inhérente à l'auto-explicitation provient précisément du fait que A ne peut rester entièrement passif, puisqu'il n'est pas relancé, éveillé par les questions de B. Au contraire, il doit trouver le moyen de s'accompagner lui-même pour nourrir le processus d'éveil qui engendre le remplissement intuitif que nous désignons par le terme d'« évocation ». On sait aussi qu'une fois lancé, le processus de l'évocation se comporte comme une vague⁹ qui s'éteint et qu'il doit être régulièrement relancé.

D'autre part, mon présupposé selon lequel mon exemple est imparfait, et que la réponse à ma question aurait pu *se donner* intégralement par la synthèse passive, sans aucune activité de la part du moi, relève sans aucun doute d'une idéalisation : ce n'est pas parce que l'« écoute du vide » favorise la détermination la plus heuristique, en favorisant le pur remplissement intuitif,

⁸ Cf. P. Vermersch, « Bases de l'auto-explicitation 1 », *Explicititer* n° 69, mars 2007, p. 19-20, p.24

⁹ *Idem*

que A peut entièrement s'y limiter. Au contraire, il faut sans doute se souvenir ici d'une loi d'essence concernant la genèse de l'éveil affirmée par Husserl : « Dans tous les cas vaut la loi selon laquelle des ressouvenirs ne peuvent naître qu'en vertu de l'éveil des représentations vides.¹⁰ » Autrement dit, Husserl généralise le principe selon lequel le vécu de référence (V1), c'est-à-dire sa rétention originaire, tombée au degré zéro d'éveil dans le réservoir de la mémoire¹¹, ne peut être éveillée que par l'intermédiaire d'une représentation vide, c'est-à-dire un signifiant (mot, symbole, image) qui peut, par quelque lien thématique, venir en rapport associatif avec ce vécu passé. Dans notre expérience habituelle de l'EdE, ce qui confirme le mieux cette loi d'essence est que nous ne pouvons espérer mettre A en évocation d'un V1 qu'à la condition que celui-ci *sache qu'il l'a vécu*. Ce point de départ nécessaire, ce savoir présent dès le contrat d'attelage, n'est encore qu'une représentation vide de ce V1.

Cette loi d'essence amène à l'hypothèse que ce tableau donnerait à lire la dynamique d'éveil de la réponse finale, par construction progressive et dialogique entre *représentations vides* qui officient comme autant de membres ponts susceptibles d'éveiller les rétentions et de provoquer des *remplissements intuitifs*.

Pour observer ce dialogue, je décide de relire ma grille avec ces deux catégories¹² : *représentation vide* et *intuition remplie*. Je surligne en vert les noèmes qui relèvent de la représentation vide, et en bleu les noèmes qui relèvent du remplissement intuitif. Puis je retrace la progression chronologique des déterminations.

Résultats

1. Le dialogue entre représentations vides et intuitions remplies

À l'issue de cette relecture, je prends conscience du fait que mon exemple présente une différence majeure avec une situation d'explicitation, dans laquelle A, qu'il le sache théoriquement ou non, vise à retrouver son V1 par un *remplissement intuitif*. Dans mon cas, la réponse à ma question « Qu'est-ce que j'écoutais durant le V1 ? », est suffisante lorsqu'elle se présente dans une *représentation vide*, l'image de la vidéo (19). La rafale d'images qui fait irruption est une suite d'intuitions remplies, qui viennent en surcroît, sans sollicitation de ma part. Les images, qui me restituent des instantanés vivants de mon V1, me procurent une intuition vérifiante dont je n'ai nul besoin, car le simple titre de la vidéo m'aurait suffi. Puis-je, par ma relecture, comprendre quelque-chose de la genèse de cette rafale ?

En amont, durant l'ensemble du déroulement, je repère deux enchaînements qui sont du même ordre, c'est-à-dire que la détermination d'une représentation vide est suivie, sans intention active de la part de l'ego et sans *époque* activement posée, d'un remplissement intuitif.

Le premier se situe dans les phases 6 et 7.

En 6, je détermine par un raisonnement que la *direction* qui s'était donné intuitivement comme « provenance du son » est en fait la direction de l'ordinateur auquel mon casque est relié en Bluetooth, ce qui est une détermination de représentation vide (c'est le Bluetooth *en général*). Puis une intuition se donne d'elle-même : il me revient que j'étais pris d'intérêt pour ce que j'écoutais. Et cet intérêt particulier, retrouvé en sa qualité propre, me confirme que c'est un podcast que j'écoutais *à ce moment-là*.

¹⁰ E. Husserl, *De la synthèse passive*, Millon, 1998, p.243. Sur ce point, je renvoie au paragraphe « Genèse de l'éveil », dans mon article « Le modèle de la mémoire de Husserl », *Expliciter* n°142, juin 2024, p. 30

¹¹ *Idem*

¹² Je ne reproduis pas cette reprise dans ce texte, car non-seulement *Expliciter* est imprimé en noir et blanc, mais cela me semble surtout superflu, l'important étant de livrer les résultats.

Le second enchaînement de ce genre se situe dans les phases 8 et 9

En 8, maintenant que je sais qu'il s'agit d'un podcast, je dois encore déterminer lequel. Je me fie à mes habitudes pour me représenter, à vide, que j'écoute des podcasts sur des thèmes politiques ou philosophiques. Puis une intuition se donne d'elle-même : il me revient que ce jour-là, je me suis dit à plusieurs reprises qu'il faudrait que j'y revienne pour prendre des notes. Cette intuition détermine aussitôt que j'écoutais de la philo, seul motif de prendre des notes selon mes habitudes.

Dans ces deux cas, on observe bien que des élaborations basées sur des représentations vides prennent une fonction éveillante de membre-pont, motivant une association passive, puis l'éveil d'un aspect vécu du V1, qui donne une nouvelle information permettant, ensuite, de mieux déterminer la représentation vide. C'est donc, de 6 à 9, une progression certaine qui se fait entièrement par un dialogue entre *représentations vides* et *intuitions remplies*.

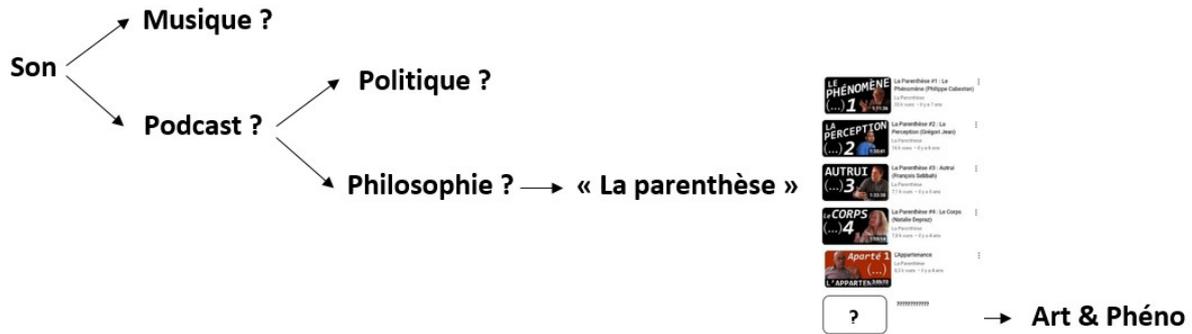
D'autres fois, dans ce tableau, je vois que la donation intuitive vient en réponse à une *epochè*, comme en 3, en 10 et en 17. Mais ce qui me surprend dans les enchaînements de 6 à 9, c'est que l'ego n'a pas eu besoin de *poser* son intention éveillante pour que la donation se fasse. Cela confirme un phénomène d'« élan » de l'intention, qui, une fois lancée, produit des effets alors que l'ego ne s'y attend pas. Nous savons depuis longtemps que cet élan existe, mais à une échelle de temps plus large. Ici, il apparaît à l'échelle micro.

Suivant ce principe, la rafale finale serait le résultat de cet élan, comme un processus autonome qui ne sait pas s'arrêter au moment où c'est devenu inutile. Toutefois, dans cette relecture, je me suis aussi rendu compte que ma question comportait deux parties : 1) *Qu'est-ce que j'écoutais ?* 2) *à ce moment-là ?* Or, les représentations vides répondent à la première partie, et les intuitions remplies répondent à la seconde partie de la question. Les intuitions vérifiantes ont donc, jusqu'au bout, par la donation de cette rafale inattendue, assuré une fonction de *situation* (verbe) dans le moment spécifié.

2. Contraste dans la phénoménalité

Par cette relecture, je prends aussi conscience d'une nette différence de phénoménalité, de forme et de contenu entre les représentations vides et les intuitions remplies.

Les représentations vides sont constituées par des objets connus, qui sont présents pour moi et manipulables sous forme de mots. Ma recherche de détermination se fait comme une arborescence :



Et dans la détermination de plusieurs choix, des intuitions sont intervenues pour informer, indirectement, de la bonne direction. La réponse finale est donnée par une représentation vide, et seulement confirmée par la rafale intuitive.

De leur côté, les intuitions données informent « indirectement » parce qu'elles sont très partielles. Alors que je cherche à identifier ce que j'écoutais, très peu de sons me sont revenus. Et quand j'ai retrouvé des sons en 13, seuls les timbres de voix et le climat de l'échange me sont donnés, sans contenu significatif. Mais je remarque leur point commun : à chaque fois les intuitions données sont reproductrices de l'ego. D'abord, en 4, une « direction », qui n'est ni un objet, ni un acte, mais un repère spatial pour l'ego, puis en 9 me revient l'intérêt que j'éprouvais. Mais c'est en 13 que, avec les timbres de voix, le V1 me semble être reproduit de la façon la plus vivante, qui m'amène à remarquer que « Ce noème est plus riche en ce qu'il me redonne "celui que j'étais" à ce moment-là. » Enfin, les images de la rafale en 18, comme je l'ai déjà précisé dans l'article précédent, sont encore plus riches de vie.

J'avais aussi précisé que cette richesse de vie, cette richesse d'horizons était bien ce qui me procurait l'évidence que mon ressouvenir était bien fidèle au vécu de référence. Ce constat trouve confirmation dans les propos de Husserl. Dès 1905, il indique que dans le ressouvenir, « l'ensemble de la conscience est reproduit ¹³ ». Mais c'est dans l'appendice VIII de *De la synthèse passive*, intitulé « L'apodicticité du ressouvenir ¹⁴ », que Husserl distingue deux façons de se rapporter à un vécu, en utilisant un exemple : « mettons qu'il s'agit du ressouvenir d'un chant ». Je peux me souvenir du chant passé de tel ou tel chanteur, mais je peux aussi le présentifier comme « un perçu par moi précédemment. Le chant n'est pas seulement un chant écoulé temporellement, mais, conformément au sens propre du ressouvenir, un chant entendu par moi, et qu'il soit cela, je le trouve moi-même dans une réflexion que j'accomplis dans le ressouvenir, en pénétrant dans sa teneur intentionnelle. »

Il me semble que l'expression « teneur intentionnelle » rend bien compte de ce que je retrouve et nomme « celui que j'étais », car il s'agit bien de ma « conscience d'alors », celle qui constituait le sens de ce que je percevais durant le V1.

Cet exemple de Husserl est commenté par Alexander Schnell, qui le rend encore plus clair et radical : « ce qui fonde la *certitude* du ressouvenir, c'est le fait que, *en lui*, soit contenu l'ego transcendantal. (...) Comment se laisse fonder la certitude du ressouvenir ? Si le ressouvenir est ressouvenir d'une perception passée, et si toute perception est constituée par un ego transcendantal, alors, même si le ressouvenu peut contenir une erreur, le ressouvenir n'en est pas moins certain parce que, *en lui*, l'ego transcendantal est contenu. ¹⁵ »

¹³ E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*, PUF, 1964, p. 77

¹⁴ E. Husserl, *De la synthèse passive*, p. 351-352

¹⁵ Alexander Schnell, « Mémoire et ressouvenir chez Husserl », 2022, <https://aschnell.eu/wp-content/uploads/sites/7/2022/03/Memoire-et-ressouvenir-chez-Husserl.pdf>

Il faut remarquer que Schnell précise que même si le souvenir contient une erreur factuelle, cela ne vient pas contredire la certitude du ressouvenir, qui repose fondamentalement sur le fait que celui-ci « contienne » l'ego transcendantal, c'est-à-dire la conscience constituante, de ce V1. Ce qui fonde la certitude du ressouvenir, c'est qu'il m'apparaît comme présentifiant d'un vécu passé de la réalité duquel je ne peux pas douter : je peux douter de tel ou tel détail, qui se donne plus ou moins clairement, mais cela ne m'amène pas à douter du fait que je l'ai vécu. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que tout ce que le ressouvenir peut me redonner qui m'apparaît comme « présentification de *celui que j'étais* dans le V1 », tout donateur de la teneur intentionnelle, est porteuse de certitude dans l'évaluation de la fidélité du souvenir.

Husserl nous dit que, tant que le ressouvenir contient cet ego, alors toutes les associations pourront, en principe, éveiller le système rétionnel originaire du V1, le présent vivant qu'il a été.

Conclusion

A l'issue de ces deux articles, je pense être allé aussi loin que nécessaire pour mettre en relation les données de mon expérience de référence avec le modèle théorique husserlien. Et il me semble que je suis parvenu à confirmer, par un exemple empirique déployé, fragmenté et analysé dans la grille topographique de l'intentionnalité, la proposition de Husserl, selon laquelle la véridicité du ressouvenir dépend de sa capacité à reproduire la teneur intentionnelle du V1.

Je suis même surpris de constater que cette condition suffit, pour Husserl, à considérer qu'on a alors affaire à une réduction transcendantale. Je ne développerai pas ce point ici, mais je pense que dans ce cas, Husserl utilise le concept de « transcendantal » dans un sens simplifié, qui ne permet pas de faire une distinction entre psycho-phénoménologie et phénoménologie philosophique. Je ne l'adopterai donc pas pour qualifier l'évocation, qui peut, par contre, être envisagée comme équivalant la réduction phénoménologique, puisqu'elle permet de décrire méthodiquement « ce qui apparaît » à l'ego.

Pour compléter ce travail empirique, il reste à pouvoir le comparer à d'autres analyses de descriptions, menées par d'autres chercheurs et chercheuses du groupe, ce qui constituera la dernière phase de nos travaux sur ce thème de recherche.

Quand B découvre ce que A lui fait ! La dimension du métissage en Ede

Gérald Thévoz¹⁶

Introduction

Je vous propose dans cette petite contribution d'explorer différents aspects relatifs à l'expérience de B. Cette thématique m'habite depuis de nombreuses années déjà, je m'y étais attelé en vue du numéro 100 d'*Expliciter* (novembre 2013) mais pour diverses raisons ce modeste travail est resté en jachère. Si je vous propose ce texte aujourd'hui c'est à la suite des effets de percolation, le plus souvent inattendus, relancés par mon retour à l'université d'été depuis 2023 et l'intérêt que j'y ai vu pour la démarche de recherche initiée dans ce cadre-là. Les réflexions préliminaires de Vittoria parue dans son article de janvier 2010 ont aussi trouvé un écho en moi, sans parler des demandes insistantes que Pierre m'adressait pour écrire dans *Expliciter* à propos de ce qui m'habitait et m'animait dans différentes situations en lien avec l'Ede et la psychophénoménologie. Enfin, j'ai également participé aux ateliers de pratique post-séminaire et à ceux animés par mes collègues du Grex.

Le cadre étant posé et je vais partager avec vous, non pas un état abouti de la question, mais quelques réflexions qui, je l'espère, pourront nourrir nos échanges sur la pratique de l'Ede comme sur ses bases théoriques et conceptuelles.

J'ai retenu pour cet article l'expérience que j'ai partagée en novembre 2024 dans le cadre de la matinée de pratique qui a suivi notre séminaire. Cet intérêt est aussi rattaché à ma pratique clinique dans le domaine des addictions ainsi que dans le cadre des supervisions d'équipe où la dimension réflexive se porte, entre autres sur la dynamique transférentielle et contre transférentielle des échanges interpersonnels. Sans que la question soit formulée de cette manière, porter mon attention sur ce que mes propos produisent ou pas sur mon vis-à-vis ainsi que ce que les siens me font est un aspect important du processus dialogique. Je me suis donc souvent interrogé sur cette dimension interactionnelle qui avait cours dans un Ede entre B et A. Ce qui m'a conduit à me pencher plus spécifiquement sur l'expérience subjective de B. Cette dernière a fait l'objet de diverses contributions dans *Expliciter* mais le plus souvent sous l'angle de la technique¹⁷, je pense donc qu'il existe un intérêt partagé au sein du Grex pour cette thématique.

¹⁶ Théologien, intervenant psychosocial, spécialiste de la clinique des addictions, superviseur dans les domaines de l'action sociale, psychosociale et de la santé. Membre du GREX et de l'Antenne Suisse Explicitation.

¹⁷ Bien sûr que nombreuses réflexions ont été menées à propos de B mais surtout du point de vue de sa posture, des modalités spécifiques de questionnement, des relances. Par contre examiner un peu plus finement de quelle manière B vit et gère l'expérience qu'il·elle fait dans le guidage de A et ce que celle-ci produit sur lui·elle me semble encore peu documentée. Toutefois je pense que les choses sont en train d'évoluer, voir à ce propos les articles de Jocelyne Leblanc, *Expliciter*, n°144, pp.45-57 ; Un sentiment de réelle présence, *Expliciter*, n°133, pp.41-49 ; Sylviane Lopez, 36-46 « B sceptique » : une analyse comparée de deux entretiens. *Expliciter*, n°144, pp.36-46 ; Nicolas Boisard, Isabelle Daet, Favoriser l'autonomisation de l'intervieweur de l'entretien d'explicitation : propositions liant entraînement entre pairs et formation. *Expliciter*, n°138, pp.64-72 ; Armelle Balas-Chanel, Comment le B ? *Expliciter*, n° 89, p.27.

Entretien d'explicitation et expérience singulière de B

a) Remarques préliminaires

Je partagerai donc ici quelques aspects issus de cet atelier en ce qui concerne mon expérience de B touché par les propos de A et de quelle manière cela rejaillit sur ma posture d'intervieweur et la compréhension que je me fais de celle-ci. Les réflexions relatives à la pratique de l'Ede se sont essentiellement centrées sur les différentes questions liées à la maîtrise du questionnement par B, l'attention aux modalités mobilisées par A pour décrire son vécu et ainsi que sur la manière de procéder pour lui permettre de rester dans l'état d'évocation nécessaire à la description des différentes actions déployées au sein de l'activité décrite, à savoir le vécu de référence (V1).

Aborder une expérience spécifiée dans le temps et l'espace à travers l'évocation de celle-ci demande la suspension (*epochè*¹⁸) de tout ce que l'on croit savoir à son sujet, démarche qui repose sur la réduction phénoménologique¹⁹ sur laquelle s'appuie l'Ede. N'étant pas un expert d'Husserl, je ne m'aventurerai pas dans le vaste corpus husserlien sinon pour indiquer qu'il développe le concept de réduction phénoménologique dans les *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure*, *Les Méditations cartésiennes* et *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, entre autres.

Il sera aussi question de rétention ou souvenir primaire, de ressouvenir ou souvenir secondaire et de protention, d'affection et de passivité d'où la référence régulière à *De la synthèse passive*.

Mais je peux préciser que l'activité de co-chercheur liée ma reprise de l'université d'été et le retour vers la phénoménologie comme théorie de la connaissance, m'a « obligé » de fréquenter un peu plus assidument cette œuvre ardue et austère, faisant ainsi mienne la recommandation déjà ancienne de Michel Serres à propos de la manière de garder une certaine jeunesse. Ce dernier nous rappelle qu'il n'y a pour ce faire que trois moyens, je n'indiquerais ici que le 3^{ème} qui « est absolument gratuit et totalement inconnu et jamais je n'ai rencontré un médecin qui le conseille à ses patients, c'est tous les jours lire un texte un peu difficile et tous les jours écouter un raisonnement un peu difficile et tous les jours faire un effort intellectuel parce que la vieillesse c'est toujours le gâtisme » (Emission RTBF « Dites-moi » 1991). Ce qui fait que je prends désormais plus ou moins régulièrement une dose de Husserl, histoire de prévenir les risques de gâtisme !

b) L'expérience de A et de B du point de vue de la phénoménologie linguistique d'Austin

Je reviens maintenant à cet atelier de pratique et les échanges qui l'ont accompagné, je me suis plus spécifiquement tourné vers l'expérience que j'avais eue en tant que B. Je ferai une première remarque à ce propos et qui s'inscrit dans le prolongement de ce que je viens d'évoquer à propos de l'état d'évocation, disposition nécessaire pour que la personne interviewée (A) puisse accéder à la description d'un vécu singulier (V1), à savoir que la posture de l'intervieweur·euse

¹⁸ Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*. § 32 L'epochè phénoménologique, p.101-104, Gallimard, 1950

¹⁹ « La réduction phénoménologique met ainsi en lumière la « corrélation transcendantale » entre l'être du sujet constituant et l'être du monde constitué en montrant aussi comment cette constitution était déjà à l'œuvre dans la vie naturelle, sans qu'elle apparaisse pour autant ». Bernet, Rudolf. « Husserl et Heidegger sur la réduction phénoménologique et la double vie du sujet » §2. In : *L'évidence du monde*, édité par Robert Brisart et Raphaël Célis, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 1994

(B) exige elle aussi de sa part d'être dans une dimension épochale. Cette suspension lui permet de rester centré sur ce que A lui dit de son vécu, de ses actes mentaux et matériels, c'est-à-dire de ses pensées, de ses sensations, de ses émotions et les activités spécifiques qui sont associées à chacune de ces modalités. Comme Pierre Vermersch le rappelle (2012, ch.7-8-9), l'explicitation s'appuie sur les actes de langage et porte aussi une attention particulière sur ce que la parole de B opère sur A, (ce que je fais à l'autre avec mes mots) c'est-à-dire lui permet de faire en termes de description introspective.

Le livre III que Pierre Vermersch consacre aux effets perlocutoires (2012, pp.233-325) est fondamentalement axé sur le mouvement qui va de B à A et toutes les questions aussi bien théoriques que pratiques qui sont liées à ce mouvement.

Les effets perlocutoires des questions et des relances de B sur A, sont au service de ce dernier et pour ce faire B s'appuie sur ses propos, ce faisant il cherche à tenir ce dernier au plus près des actes de son vécu de référence. Toutefois je me suis posé la question, à partir de l'exploration de mon vécu de B ainsi qu'à travers les retours de A, dans quelle mesure les réponses de A n'avaient-elles pas aussi un effet sur moi en tant que B, la dimension illocutoire, puis perlocutoire le concerne aussi, même si cette composante n'est pas intentionnelle de son côté à la différence de la posture de B. C'est donc sur cet aspect plus spécifique de l'expérience de l'Ede que j'ai voulu m'arrêter dans ce petit texte.

Il me semble possible de reconnaître qu'à l'intention des questions de B (effets illocutoires²⁰) et de leurs effets perlocutoires, ce dernier reçoit les réponses de A. Bien que celles-ci ne s'inscrivent pas dans la même intention que les questions de B sont-elles pour autant dépourvues d'effets Illocutoires-perlocutoires²¹ ? Mais est-ce à dire que l'aspect performatif de chaque réponse ne comporte pas cette dimension. Pour le formuler autrement je dirai que les réponses de A peuvent avoir des effets sur B comme les questions de B en ont sur A. La question qui arrive aussitôt est alors celle de savoir de quelle manière B appréhende et gère les effets que

²⁰ Pour rappel le *locutoire* concerne la manière dont nous utilisons le discours et qui possède une *signification* (Austin, 1970, p.112, 129), « il est celui qui donne un contenu à un énoncé ; mais ce contenu se gagne par un usage situé de l'énoncé dans un contexte donné et relativement à certains objectifs. On comprend alors que l'acte locutoire est précisément un acte en ce sens qu'il vise à dire quelque chose de précis » (Ambroise, 2015, p.8). Austin insiste ensuite sur la dimension **illocutoire** du discours et pour ce faire nous précise que « l'acte illocutoire est lié à la production d'effets : 1) un acte illocutoire n'aura pas été effectué avec bonheur [...] si un certain effet n'a pas été produit [...] L'effet consiste à provoquer la compréhension de la signification et de la valeur de la locution. L'exécution d'un acte illocutoire inclut donc l'assurance d'avoir été bien compris. 2) Il ne faut pas confondre la façon dont l'acte illocutoire « prend effet » avec la production de conséquences, au sens d'entraîner de façon « normale » tel ou tel état de choses, c'est-à-dire au sens d'un changement dans le cours habituel des événements. Ainsi, « Je baptise ce bateau le Queen Elizabeth » a pour effet de nommer ou de baptiser ce bateau [...] ». Dans ce sens l'acte illocutoire implique que « le fait de dire a une certaine valeur » (p.124-125, 129). De son côté Ambroise précise que « l'acte illocutoire, qui est l'acte qui correspond à la dimension performative de l'énoncé : c'est l'acte qui est fait *en disant* quelque chose au moyen de l'acte locutoire et qui ne correspond plus à une réalisation sémantique. Il ne s'agit plus (seulement) par son moyen de dire quelque chose, mais bien d'accomplir quelque chose dans le monde pour le modifier » (2015, p.9). Ce qui fait que « l'acte illocutoire est réalisé dans l'énonciation elle-même [...] il a donc un effet interne » et de plus « l'effet de l'acte illocutoire doit nécessairement advenir pour que l'énoncé soit réussi et se qualifie comme acte » (2021, p.4-5)

²¹ Je note au passage cette remarque de Barbara Cassin (2018, p.91) « c'est le perlocutoire qui est « la troisième sorte d'acte » pour Austin, évidemment pas l'illocutoire, même si c'est l'illocutoire qui focalise son attention. Il est frappant de constater que le perlocutoire, qui fonctionne comme le nom austinien de la rhétorique, ne se présente qu'après l'évidence du locutoire et la trouvaille de l'illocutoire ». Ce qu'Austin indique précisément lorsqu'il nous dit que son « intérêt, dans ces conférences, va essentiellement à l'illocutoire, dont nous voudrions faire ressortir l'originalité. On a constamment tendance en philosophie à l'escamoter au profit des deux autres. Il en est pourtant distinct » (1970, p.115). Il n'est donc pas inintéressant d'avoir à l'esprit ce point de vue qui met le perlocutoire du côté de la rhétorique et l'illocutoire du côté de la sophistique, deux approches auxquelles on n'associerait pas de prime abord avec la psychophénoménologie.

peuvent produire, ou non, les réponses de A ? Ces questions et leur ancrage expérientiel phénoménologique peuvent être rapprochées des réflexions menées par Emmanuelle Maitre de Pembroke (2014) à propos de la phénoménologie de l'écoute dans le cadre d'Ede. Qu'est-ce que la parole de l'autre me fait lorsque je suis dans une disposition attentionnelle centrée sur ce qu'il me dit et ne me dit pas tout en manifestant d'autres signes non verbaux. Ce qui veut dire que « les effets perlocutoires produits par le discours de B passent par la compréhension que A en a, par la capacité qu'il a à mobiliser ce qui lui est demandé, mais aussi par son consentement à répondre aux propositions faites. Les effets perlocutoires sont donc dominés par des phénomènes subjectif »²².

Pierre Vermersch mentionne, à la suite d'Austin (1970, p.114), que les effets perlocutoires peuvent aussi affecter B, et regarde ces derniers sous l'angle de leurs effets et pour ce faire il note qu'il faudra bien « tenter de saisir ce que chaque réplique a eu comme effet, comment elle a été reçue, comprise, comment elle a modulé l'intention du tour de parole suivant, et comment cela s'est traduit dans l'énonciation, la mimique, le silence. A l'issue d'une telle démarche, on peut espérer avoir une liste des effets, repérer des invariants, constituer une typologie. Cette démarche devra être accomplie tôt ou tard, elle permettra de repérer dans tout échange les types d'effets perlocutoires produits »²³. J'ai mentionné ce point de vue parce que c'est dans ce sens que j'ai choisi d'aller alors que Pierre a privilégié de son côté le versant des objectifs professionnels et la dimension de l'intentionnalité associée aux effets perlocutoires, ceci dans le but de pouvoir dégager leurs modes de production. Dans l'Ede ces effets sont voulus, visés, donc intentionnels et les relances cherchent ce résultat. Cette dynamique dialogique propre à l'Ede va de B à A, ses effets perlocutoires produisent une activité noético-noématique chez A et toute la question est celle qui porte sur le fait que les questions et les relances qui lui sont adressées lui permettent de décrire le plus précisément possible l'activité pré-réfléchie qui a été la sienne au cours de l'action évoquée. Ce processus lui permet de découvrir des informations qu'il ignorait et de prendre conscience de ce qui se passait en lui dans ce moment spécifique (V1). Cette prise de conscience comporte aussi bien des aspects cognitifs, émotionnels, corporels et spirituels qui peuvent faire apparaître un sens plus large, un horizon plus vaste que ce qui était attendu ou imaginé, quelque chose est bousculé dans le for intérieur de A. Sa réponse à la question de B sera habitée par cette prise de conscience, sans pour autant contenir une intention perlocutoire consciente, volontaire, elle n'est cependant pas exempte d'effets illocutoires et perlocutoires. Ce sont les effets associés à cette prise de conscience qui peuvent toucher B, ce dernier reçoit en retour les effets de l'effet perlocutoire de ses questions à travers chaque réponse de A et que j'ai nommé l'*effet clinamen*.

Je reviendrai un peu plus loin sur celui-ci à travers différentes séquences de l'Ede de A.

c) *Explicitation du vécu de référence de A*

Une autre manière d'illustrer mon propos, à savoir ce que les mots de A opéraient sur moi et en moi (mélange d'illocutoire et de perlocutoire) m'est venue après-coup à travers l'image de la rose de Jéricho (*anastatica hierochuntica*). C'est une plante que l'on trouve dans les déserts d'Egypte ou de Syrie, qui sèche sous le soleil et qui se ferme sur elle-même. Sa particularité c'est qu'elle peut tenir ainsi des années durant, mais qui dès qu'elle trouve un petit peu d'eau va s'ouvrir et reprendre vie. Les propos de A et la prise de conscience qu'ils contenaient ont agi sur et en elle, puis de la même manière en moi, tel l'eau sur la rose de Jéricho. Ce qui fait

²² Pierre Vermersch, *Expliciter*, 71, 2007, p.7

²³ Idem, p.7-8

que dans le prolongement de ce vécu sensible je formule une nouvelle question à A avec les mots qui me viennent, sans forcément me tenir à une reprise exacte des termes qu'elle a employés, cette manière de faire n'est pas consciente ni préalablement définie dans ma façon de la relancer sur les actions successives de son vécu. Je suis dans une certaine disposition et l'expérience dialogique qui se déroule entre elle et moi fait qu'une grande partie de mon attention est orientée sur le maintien de l'évocation des actions successives dont elle prend conscience au fur et à mesure qu'elles se donnent à elle.

Comme nous n'avons pas enregistré notre entretien, les éléments évoqués dans la suite de ce texte sont en lien avec l'échange que nous avons eu post-Ede, les notes prises au cours de celui-ci et des moments d'auto-explicitation. L'entretien se passe en visio et a lieu dans le cadre de la matinée de pratique qui a suivi le séminaire de novembre 2024. L'entretien porte sur un moment spécifié que Béatrice a vécu le matin même, à savoir celui de son réveil et la séquence qui a suivi celui-ci.

Les informations qu'elle découvre au fil de son évocation, que cela soit sur le plan des actions mentales et matérielles successives (remplissement intuitif) lui permettent de prendre conscience d'éléments symboliques significatifs contenus dans chaque séquence décrite.

Béatrice remarque que le choix que j'ai fait, en tant que B, d'utiliser le terme « pénombre » joue un rôle important dans sa façon d'entrer en évocation, terme qu'elle n'a pas utilisé et qui me vient en réponse à sa mention d'être dans son lit, dans sa chambre, au petit matin. Cette formulation *légèrement* différente annonce ce qui va suivre en termes de *décalage* locutoire de certaines de mes questions. Comme elle le remarque « le « choix » de basculer entre le jour et la nuit, de m'immiscer entre l'ombre et la lumière fut pour moi comme l'écho d'une autre dimension spatio-temporelle ». Dimension que la suite de l'entretien va clairement faire apparaître. La description des mouvements corporels et des images qui viennent à son esprit pour rendre compte de ce qu'elle éprouve passe par « tous les points de contact de mon corps sur le lit et je me retrouve dans une position fœtale... puis *j'ouvre mes oreilles* et me tourne vers la fenêtre d'où m'arrive une information sonore ». Mes questions sont alors déclenchées par les images que les réponses de A produisent en moi, à commencer par l'emploi de pénombre alors qu'elle est encore couchée dans son lit, puis par la formulation « ouvrir mes oreilles »²⁴. De quelle manière A procède-t-elle pour effectuer cette action, quels sont les éléments qu'elle mobilise pour « ouvrir ses oreilles ». Je maintiens alors sa visée attentionnelle sur le signifiant de l'écoute et le mouvement corporel associé à celui-ci. Ma formulation est *légèrement décalée* (comme pour « pénombre ») par rapport au terme qu'elle emploie, je suis conscient que cet écart est inhabituel et entre en résonance avec ce qu'elle évoque.

Brigitte s'interroge sur le temps qu'il fait lorsqu'elle reconnaît le bruit que des pneus font lorsqu'ils traversent une flaque d'eau. Cette rétention fraîche déclenchée par la perception de ce son lui rappelle un souvenir récent où elle est au volant de sa voiture opérant ainsi un recouvrement à distance à l'aide d'un signifiant qui lui permet de faire la jonction entre l'impression actuelle et une rétention passée²⁵. La modalité auditive est associée au mot

²⁴ « Quand ce son ne retentit plus, je l'ai encore dans l'oreille, « je le tiens » encore dans ma conscience. Mais avoir dans l'oreille un son qui n'est plus émis, ce n'est plus de la perception, c'est de la mémoire, c'est l'évocation qui me redonne une quasi-sensorialité. Quand le son ne retentit plus, si j'en ai encore conscience et que je l'« entends » encore, je ne l'entends plus grâce aux oreilles » Vermersch, 2012, p.173

²⁵ Sur cette dynamique voir Husserl, *De la synthèse passive*, §33 Lois de propagation de l'affection, p.219ss

De son côté Anne Montavont (1999, p.83) note que « ce n'est pas le moi actif et raisonnable qui unifie les deux membres mais l'association : *a* renvoie associativement à *b* ou encore *a* rappelle *b* et se faisant l'éveil. En tant que conscience endormie, *b* n'est pas une intention véritable, mais au contraire un contenu mort retombé dans les couches sédimentées. Mais une fois éveillé, *b* gagne le caractère de l'intention spécifique: *b* entrant dans le champ de la conscience, il affecte alors le moi qui peut, ou non, répondre à cette affection ».

« voiture », ce dernier fonctionne alors comme un « membre pont » (*Brücken-Mitglied*), ce que Vermersch rappelle en indiquant que « l'hypothèse de Husserl est que, dans la passivité, les rétentions se fragmentent en morceaux qui peuvent s'associer par similarité avec d'autres et que, lors du ressouvenir, ces *ponts associatifs* (je souligne) font qu'il est facile de passer sans s'en rendre compte d'un morceau de souvenir à un autre, similaire » et quelques pages plus loin « retrouver un élément, c'est ce que Husserl nomme « *faire un pont sur le passé* » et, dans l'évocation, c'est une étape qui est la clef de l'accès à un moment vécu »²⁶. C'est ce processus qui offre à la conscience la possibilité de donner une continuité temporelle aux expériences pré-réfléchies identifiées à partir du vécu spécifié. Lorsque Béatrice décrit son vécu spatio-temporel, à savoir le moment où elle dépasse un lieu géographique spécifique, qui la ramène, *le même jour* (!) cinq ans plus tôt au moment du décès de son père, le souvenir réapparaît dans sa conscience sans être activement rappelé par un acte volontaire de remémoration et s'apparente à une rétention secondaire (ressouvenir). Les descriptions qu'elle fait lui donnent accès à des informations pré-réfléchies qui l'inscrivent dans le mouvement d'un flux temporel qui va, au moment de son réveil, d'une séquence en lien avec la « préhistoire » pour passer ensuite par les sensations d'un état foetal jusqu'à finalement « dépasser la limite de la mort » en dépassant l'espace géographique de son rappel dans le temps.

d) *A propos du clinamen – prise de conscience et vécu émotionnel*

Je me trouve à ce moment-là face à la charge émotionnelle et symbolique qui accompagne le processus d'évocation que vit Béatrice, processus qui nous rapproche ici du travail de décryptage du sens développé par Nadine Faingold (2016, 2020, 2022), et qui va provoquer en moi un effet de résonance et déclencher des questions *légèrement décalées*. J'emploie ici à dessein le terme « décalé » en lien avec les effets perlocutoires pour les associer avec le concept du *Clinamen* de Lucrèce²⁷, concept dont nous allons voir l'opérationnalité métaphorique et pragmatique dans la suite de ce texte, tant pour A que pour B. Je me rends compte de ce que me fait Béatrice en découvrant de quelle manière mes questions ont agi sur elle, soit les effets illocutoires (*en disant* quelque chose) et perlocutoires (*par le fait* de dire) à l'œuvre dans le processus d'entretien²⁸. Ce n'est que dans l'après coup de l'entretien, et de ce que Béatrice évoque à propos de mes questions, que je prends conscience de l'effet de ses réponses sur moi, puis sur mes questions. Je n'en suis que partiellement conscient sur le moment, par exemple en ne reprenant pas exactement les termes qu'elle a utilisés. Il aurait été intéressant de mener un Ede dans le prolongement de cet entretien ou de faire une auto-explicitation pour donner suite à celui-ci, ce que je n'ai malheureusement pas fait. Toutefois en laissant revenir ce moment

²⁶ Vermersch, 2021, p.181,188

²⁷ Lucrèce, *De Rerum Natura*, livre II, 213-291

²⁸ Vermersch (2012) est assez critique tant vis-à-vis d'Austin, qui cherche à classer des actes de langage « intentions de classification que je crois radicalement mal fondées et inutilisables. On ne peut distinguer des *actes* distincts mais des *effets* distincts », (pp.236-237), que de la linguistique « dans le même temps, l'analyse des actes perlocutoires a intéressé peu de chercheurs » (p.237). Ce point de vue peut être légèrement pondéré, notamment par les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni, par exemple dans « Que peut-on faire avec du dire ? (*Revue de linguistique française*, 2004/26, pp.23-47) et différents articles de cette revue, mais aussi par ceux de Bruno Ambroise, à commencer par sa thèse de 2005. Kerbrat-Orecchioni rappelle aussi le travail critique de Berrendonner « Quand dire, c'est ne rien faire » qui constitue le chapitre III *d'Eléments de pragmatique linguistique*, (1982). Pour finir sur ces questions Pierre note qu'il y a bien des effets illocutoires et perlocutoires, « j'en viens à l'idée qu'il ne s'agit pas tant de *deux actes* différents que de *deux effets* différents. Et qu'il est alors beaucoup plus cohérent de chercher dans chaque acte de discours quels sont les effets illocutoires et les perlocutoires, en partant du présupposé selon lequel que dans tout acte de discours il y a simultanément des effets illocutoires et perlocutoires ». (p.239)

spécifique je remarque que je ne me tiens pas à la reformulation des propos stricto sensu de A. Quelque chose me pousse de côté, je remarque un léger *dévoisement* pour reprendre la formulation de Nadine Fille (2006) qui me conduit à formuler ma question à partir de ce que je n'ai pas encore tout à fait identifié en termes d'impact des propos de A et du vécu associé à ceux-ci sur moi.

Cette légère modification contenue dans ma relance, à travers le choix de certains mots, crée à ce moment-là un effet de décalage que Béatrice perçoit dans son évocation comme un mouvement d'animation, sur le mode d'une technique d'animation cinématographique assez ancienne dans laquelle les calques utilisés bougent pour produire un effet de mouvement. Le fractionnement issu de mes relances légèrement décalées la conduit à identifier à travers la description de son vécu des éléments intimes comportant une dimension symbolique qui l'étonne et la surprend. J'observe rétrospectivement, dans l'après coup de l'échange post entretien, que ce mouvement interne de léger décalage entraîne dans son sillage une association sémantique que j'associe au concept de clinamen que j'introduis ici. La présence de cette impression qui se traduit corporellement et qui se manifeste par une déviation attentionnelle liée à l'effet qu'ont sur moi les informations que Béatrice met à jour est lourd de sens et me conduit à formuler des relances qui opèrent quelque chose d'inattendu, à l'instar du mouvement primordial des atomes qui ont un mouvement vertical de bas en haut et qui restent à équidistance sans jamais se rencontrer et ce faisant empêche toute création. Tel était le problème qu'Epicure puis Lucrèce ont rencontré et qui conduit ce dernier à introduire la nécessité d'une infime et imperceptible déviation qui va permettre les collisions nécessaires à la formation d'un nouvel ordre du vivant. « Le clinamen, c'est l'angle minimum entre la trajectoire de deux atomes qui permette leur rencontre. C'est un désordre constitutif ouvrant la voie à l'existence » (Fille, 2006, p.52)²⁹. Ce qui conduit de son côté Marcel Conche à nous dire que le clinamen « introduit dans la nature un élément de discontinuité radicale et de rupture permanente à l'égard du passé, donc une indétermination et une imprévisibilité essentielle ³⁰ ». Quant à Marx, que je ne m'attendais pas forcément à trouver ici, ce dernier note à propos de la physique d'Epicure que « la répulsion mutuelle des atomes multiples est la réalisation effective nécessaire de la *lex atomi* (loi de l'atome), selon le nom que Lucrèce donne à la déclinaison [...] La répulsion est la première forme de la conscience de soi ; elle répond donc à la conscience de soi, laquelle se conçoit comme quelque chose d'immédiatement-étant et d'abstraction-singulier [...] De même donc que l'atome n'est rien que la forme naturelle de la conscience de soi abstraite et singulière, de même la nature sensible n'est que l'objectivation de la conscience de soi empirique et singulière : la conscience de soi sensible»³¹. Je découvre aussi à travers ce travail

²⁹ « Cette manifestation des atomes procure donc un désordre, un jeu qui met à mal les lois préétablies, mais un désordre organisateur non générateur de chaos puisque constitutif du vivant. Le *clinamen*, c'est le jeu des atomes qui dévient légèrement et créent ainsi une cascade d'atomes qui s'entrechoquent et s'entrelacent. Nous pouvons d'ailleurs nous figurer le *clinamen* par la réaction en chaîne des dominos : un domino, dans un agencement de dominos, tombe, se dévoie et entraîne dans sa chute tous les autres dominos agencés. Nous pouvons ainsi apercevoir une nouvelle composition de dominos, qui est la résultante de cette chute ». Fille, N., p.51.

Sur le choc provoqué par un élément externe, ici le jeu des atomes, celui-ci a pu être appliqué à diverses expériences qui ont trouvé forme littéraire, je pense notamment au très beau livre de Pascal Quignard (2012), *Les désarçonnés*. Tout à coup ce qui désarçonne le corps autant que l'âme nous entraîne vers une nouvelle perception de soi, des autres, du monde, ce que le clinamen opère aussi à sa façon. Dans une veine similaire le travail stimulant de Laurent Jenny (1997) *Expérience de la chute. De Montaigne à Michaux*. Alors que la chute des atomes a besoin d'une légère déclinaison pour entraîner diverses créations, l'expérience réelle ou imaginaire d'un événement qui provoque la chute entraîne un nouveau regard et une lecture sur ce qui se donne et se voit à ce moment-là.

³⁰ Cité par Claude Rameaux « Le clinamen n'est-il qu'un artifice ? » *Vita Latina*, n°130-131, pp.28-34, op.cit, p.31 Marcel Conche, *Epicure : lettres et maximes*. Paris, 1977, pp.57-58

³¹ Karl Marx, 1970, p.271-272, 297

d'éclaircissement de mon vécu et de ce que je peux en dire à l'aide de cadres épistémiques complémentaires à ceux présents dans le cadre de la phénoménologie que le point de vue matérialiste de la physique d'Epicure et de Lucrèce a fait l'objet de nombreux travaux qui vont de celui de Karl Marx³² que je viens de citer, en passant par ceux de Michel Serres³³ et de Louis Althusser³⁴ pour ne mentionner que ceux-là³⁵. N'étant pas un spécialiste de ces philosophes qu'ils soient antiques ou modernes, je retiens la fonction heuristique du concept et ne prétends pas que ce dernier puisse être validé à travers une réduction eidétique en vue d'en faire une loi d'essence.

Cependant je pense qu'il m'offre un angle de lecture phénoménologique qui me permet de rendre compte de ce qui peut se passer du côté de l'expérience de B dans sa dynamique intersubjective avec A, du moins c'est le point de vue que je propose ici.

Je note encore à propos du point de vue de Marcel Conche que les deux derniers aspects qu'il mentionne ont une certaine proximité avec l'épochè nécessaire du côté de B pour aborder l'expérience spécifique de A. J'indique aussi au passage, depuis le point de vue de la

³² Karl Marx, *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*. Traduction par Jacques Ponnier. Texte établi par Jacques Ponnier, Ducros, 1970 (p. 5-374). Disponible sur Wikisource, pp.261-274.

Sur ce texte de Marx, voir Labelle, G. (2020). Marx, lecteur d'Épicure. *Cahiers Société*, (2), 151–170.

De son côté Delruelle note que « la déviation rend possible la subjectivité et la réflexivité propres à l'homme, mais sans les assigner à quelque sujet en première personne (Dieu ou conscience humaine). Elle est « pure possibilité », « éclat » « dont l'agir est l'activité d'une fiction », écrit Marx. » (2001, p.243)

³³ Michel Serres, *La Naissance de la physique dans le texte de Lucrèce. Fleuves et turbulences*. Editions de Minuit, 1977. Edouard Delruelle (2001, p.243) s'appuiera sur le travail de Michel Serres pour souligner le fait que « L'intuition sur laquelle s'appuyait M. Serres était limpide : la physique lucrétienne doit être envisagée, non pas dans le cadre d'une mécanique des solides (où l'on n'a jamais vu un corps tomber en se détournant de sa trajectoire), mais dans celle d'une mécanique des fluides. Le *clinamen* peut alors être interprété comme la plus petite condition concevable à la formation première d'une turbulence. Le modèle physique hydraulique a une portée métaphysique manifeste : il permet d'expliquer comment l'ordre du monde émerge du désordre (et non le désordre, de l'ordre). « Avant » le clinamen, il n'y a rien : des atomes et du vide, c'est-à-dire un bruit de fond, une rumeur cosmique. La déviation est un éclair transversal sur cette nappe de fond, un écart *originnaire* par où les choses accèdent à l'existence et au sens ».

Pour un compte rendu critique de cet ouvrage voir Jean Rosmarduc, *Revue d'histoire des sciences*. 1979, 32-2 pp.174-176

³⁴ Louis Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*. « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre » (1982). pp. 339-379. A propos des développements de ce chapitre d'Althusser, Jean-Claude Bordin (2002, p.144) remarque que « L'audace d'Épicure a été de nous donner à penser que l'origine, si l'on veut conserver le mot, de tout monde est due à une déviation originnaire, que la déviation était originnaire et non dérivée (ibid., p.541). Cette fonction décisive accordée au *clinamen* conduit à remonter avant le fait accompli du monde et des événements, pour s'installer dans l'accomplissement du fait et assumer totalement l'absolue contingence de la rencontre, la nécessité de la contingence et la contingence de la nécessité (ibid., p.559) ». Delruelle (2001, p.243) souligne de son côté que « L. Althusser convoque alors précisément le *clinamen* de Lucrèce pour suggérer que l'origine de tout sens réside dans la déviation, la rencontre aléatoire. Non pas que celle-ci soit une exception dans la chaîne causale, une fissure miraculeuse dans le déterminisme. Plus radicalement, elle serait le commencement même du monde. L'origine de tout sens, tout événement (et partant, de toute culture, toute politique), procéderait donc de la déviation elle-même ». Je retiens des réflexions d'Althusser ce que ce dernier ne cesse de souligner, et en ce sens il reste fidèle à Lucrèce pour ce qui est du matérialisme de la rencontre, dimension que l'on ne saurait mettre de côté dans l'expérience de l'explicitation.

Pour qui souhaite approfondir cette question du clinamen et des enjeux philosophiques qui l'accompagne, voir les clarifications de Mayotte Bollack, « "Momen Mutatum" (La déviation et le plaisir, Lucrèce, II, 184-293) ». *Études sur l'épicurisme antique*, édité par Jean Bollack et André Laks, Presses universitaires du Septentrion, 1976, p.161-201, article accessible en ligne.

³⁵ Travaux que présente Édouard Delruelle, dans son texte « Plaisir, contingence et déviation dans le texte de Lucrèce ». In : *Képoi*, édité par Edouard Delruelle et Vinciane Pirenne-Delforge, Presses universitaires de Liège, 2001, pp.237-245

« phénoménologie linguistique » d’Austin (1970, p.15), que l’effet perlocutoire est ici associé à cette dimension de la physique matérialiste de Lucrèce et que le *clinamen* que j’introduis ici m’offre un angle de lecture analogique et complémentaire à celui-ci. C’est une autre manière de rendre compte de l’aspect performatif de certaines questions par le résultat qu’elles produisent sur A mais aussi sur B comme nous le verrons un peu plus loin.

La représentation des atomes de la physique de Lucrèce, légèrement décalés sous l’effet du *clinamen* et qui vont s’entrechoquer, entraînent de ce fait une réaction physique qui produit le mouvement de la matière, ici la production d’un remplissement intuitif d’un vécu noétique débouchant sur une prise de conscience qui offre à A une compréhension plus vaste que celle qu’elle pensait avoir à propos de ce vécu spécifique. En évoquant après-coup les effets de mes questions sur elle, j’avais besoin de vérifier si celles-ci n’avaient pas entravé le maintien de son évocation, voire éventuellement provoqué la sortie de celle-ci. A me confirme que cela n’a pas été le cas et note que le mouvement de surprise (Depraz, 2016, 2018) qui en découlait a renforcé sa visée attentionnelle sur ce qui se donnait au fil de l’entretien, lui permettant d’être dans une granularité plus fine de la description de son vécu et de constater un élargissement en termes de prise de conscience. Cet aspect nous montre que la notion d’horizon est toujours présente dans l’évocation d’un vécu spécifié, la perception de la situation ou de l’objet n’étant jamais donné dans sa totalité.

e) Dynamique dialogique entre B - A et lois de propagation de l’affection

La surprise de Béatrice fait apparaître une activité métacognitive d’autoguidage, ce qui veut dire qu’elle reconnaît sa dynamique interne, ses états corporels et émotionnels, en lien avec le **dépassement** d’un indice spatial, c’est à dire le lieu géographique qu’elle dépasse lorsqu’elle est au volant de sa voiture, et le dépassement d’un état spécifique lié à la mort de son père. Perception inattendue qui est provoquée par le déplacement de son attention à partir d’une formulation légèrement décalée, soit l’effet perlocutoire du *clinamen*.

En évoquant cet aspect de l’expérience de l’Ede, versus la dynamique dialogique entre B et A, je souhaite rendre compte de la complexité des mouvements internes mis en évidence de manière inférentielle à partir de mes relances en tant que B, de leurs impacts ou non sur A, puis par effet de contagion isomorphe (effet domino provoqué par le *clinamen*) je suis revenu à un questionnement déjà ancien.

Ce questionnement me ramène à la thématique de la dynamique des relances. Pierre Vermersch nous rappelle que « quand on pose une question, quand on effectue une relance, sans cesse la question se pose au professionnel : « Vers quelle visée est-ce que j’oriente la personne avec mes mots ? », « Est-ce que je change cette visée ? », « Est-ce que je la déplace ? » « Est-ce que je la focalise plus finement ? » ou inversement : « Est-ce que je sollicite un élargissement du champ de la visée ? » (2012, p.213). Toutefois à ces questions que peut se poser B, il ne nous donne pas vraiment d’informations supplémentaires. Et un peu plus loin à propos des effets perlocutoires il note encore que « chaque réponse est **immédiatement** (je souligne) analysée pour savoir si elle fait écho à ce qui a été sollicité » (2012, p.228).

Cette affirmation a soulevé diverses questions en moi, par exemple celle-ci « de quelle manière B procède-il pour mener à bien cette analyse sur le moment, c’est-à-dire immédiatement ? »

A lui répond et B évalue si la réponse est adéquate ou décalée mais Pierre n’a pas documenté le mode opératoire de B quant à sa manière de traiter les informations de A, et il me semble, à ma connaissance, que ce point de vue n’a pas fait l’objet de recherche plus précise. Il y a là comme un « angle mort » de la pratique de l’Ede, à savoir l’exploration de l’effet illocutoire-perlocutoire des réponses de A sur B, notamment mais pas seulement lorsque l’évocation du

moment spécifié touche des événements intimes et sensibles qui peuvent amener des prises de conscience qui comportent une charge émotionnelle significative et inattendue pour A.

Les relances de B maintiennent A en prise avec la description de son vécu passé et B doit être prêt à recevoir les effets illocutoires-perlocutoires contenus dans les réponses de A, d'être affecté par ce qui l'a affecté et qui est contenu dans les réponses à ses questions. Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ce versant de l'expérience de B un peu plus loin.

On peut examiner le rapport de B à A pour comprendre ce que cherche à provoquer l'intervieweur et en quoi propose-t-il quelque chose de semblable ou de différents à propos de ce qui est déjà présent en A et Pierre Vermersch d'ajouter à propos de B « comment s'y prend-t-il pour opérer le changement en conservant la qualité relationnelle de l'entretien » réflexion qu'il complète dans une petite note « on pourrait aussi inverser les propositions d'analyse et regarder comment l'interviewé influence l'intervieweur et le conduit involontairement ou non vers des choix de relance »³⁶, Pierre avait donc bien cerné cet aspect de la dynamique dialogique qui a cours entre A et B, sans forcément la creuser plus avant, d'où mon intérêt pour cet aspect de l'expérience de l'Ede.

f) Retour sur la dynamique illocutionnaire et perlocutionnaire entre intervieweur et interviewé (B > A vs A > B)

Cela étant je reviens un instant sur les causalités perlocutoires mobilisées par l'Ede (Vermersch, 2007/71), tout d'abord il y a le fait de demander quelque chose à A et que ce dernier consente d'y répondre, ce qui veut dire aussi qu'il faut d'une certaine manière le convaincre, notamment d'entrer en évocation. A cela s'ajoute une troisième causalité, à savoir celle de l'induction, qui « repose sur un effet de résonance entre ce qu'exprime le locuteur et ce que cela évoque (sollicite, appelle, suscite, éveille, touche), chez le destinataire » (Idem, p.9). Ce qui fait que l'induction dans la pratique de l'entretien d'explicitation ne peut fonctionner que pour autant qu'il y ait une résonance entre ce que B dit est ce que cela évoque chez A, c'est-à-dire que ce dernier soit touché. Ce qui est important ici c'est que l'effet clinamen ressemble beaucoup à celui de l'induction c'est-à-dire que le déplacement, le décalage de la relance provoque l'effet de résonance qui va toucher A par la prise de conscience qu'il permet. Ce que de son côté Husserl formule en indiquant que « les affections qui affectent séparément forment une communauté, sont un rapport de « résonance », l'une haussant l'autre, c'est-à-dire que l'excitation affective de l'une sur le moi hausse l'excitation affective de l'autre est inversement...³⁷».

L'effet clinamen repose sur une causalité inductive et sollicite lui aussi la résonance³⁸, cible les états internes et son statut par rapport à ce qui est visé est involontaire au sens où il ne sait pas

³⁶ *Expliciter*, n°49, 2003, p.9

³⁷ Husserl, *De la synthèse passive*, p.404

³⁸ Le concept de résonance a aussi été développé par Mony Elkaïm, psychiatre systémicien, sensibilisé à la phénoménologie par Lévinas, ami de ses parents. Je retrouve un aspect de la dynamique du clinamen à travers ces différentes remarques de Jacques Pluymaekers « Mony y est d'autant plus sensible que dans sa pratique, il fait souvent l'expérience de réagir à un vécu insolite pour interpeller l'un ou l'autre membre d'une famille. Très souvent ce qui se joue alors prend tout à coup sens [...] Mony insistera alors sur le fait que ce qui vient de se vivre chez lui, n'est pas sans lien avec ce que les membres de la famille vivaient et faisaient vivre au système thérapeutique [...] C'est pour cela que la résonance est un cas particulier des assemblages possibles qui se jouent dans le système thérapeutique. Ces expériences vécues et l'intuition de leur importance, dans la mesure où elles sont souvent un tournant dans la thérapie, vont rejoindre les échanges entre Mony, Ilya Prigogine et ses collaborateurs. Ceux-ci montrent qu'en thermodynamique, lorsqu'un système est à l'écart de l'équilibre, une

ce qu'il va produire puisqu'il s'inscrit dans le prolongement de l'effet perlocutoire de ses questions et de ce que celles-ci provoquent, où peuvent provoquer chez A. Dans les relances de B, A est influencé par celles-ci de telle sorte qu'en évocation il puisse décrire son vécu spécifié et les actes qui le caractérisent. Ce processus lui permet de prendre conscience de son activité pré-réfléchie et accéder ainsi à des informations qui peuvent le toucher, ce dont sa réponse va se faire l'écho. C'est cet écho de la dimension intime, avec sa charge émotionnelle et biographique, qui va toucher B et provoquer l'effet clinamen ou celui de la résonance et sa dimension inductive.

Je note au passage que ces interrogations sur la dynamique dialogique qui a cours entre B et A rejoint la question que Sylvie Bonnelle se posait³⁹ « [...] Le B doit-il être formé à sentir ce qu'il provoque chez A ? » Pour répondre à cette question il est possible justement de déplacer le focus sur B de telle sorte qu'il puisse identifier ce que la réponse de A, chargée de sens en termes de prise de conscience mais aussi d'affects et de symbole, produit sur lui. L'effet perlocutoire des relances de B sur A donne accès à ce dernier à des informations qui vont avoir un effet sur lui. Il y donc un effet illocutoire lorsque A dit ce qu'il dit à B, mais A n'est pas consciente des effets produits par ses réponses, ce qui témoigne de l'intentionnalité pré-réfléchie de celles-ci. A décrit à travers le contenu de ses réponses les effets qu'ont produit sur elle les relances de B et ce sont ces effets sensibles qui vont à leur tour toucher B, enclenchant par la même occasion l'effet clinamen.

g) Prise de conscience et vécu émotionnel, ce qui affecte B

En effet la prise de conscience de Béatrice, à la suite de mes questions et de mes relances, comporte une dimension sensible ainsi qu'émotionnelle, dire l'émotion fait quelque chose, les paroles de A peuvent impacter B, ce dernier est touché parce que le cadre dialogique de l'entretien d'explicitation fait justement ce que ses questions ont permis à A de réaliser. Ce dont Béatrice prend conscience à travers la description de son vécu spécifié (actes, émotions, pensées) et qui la touche, produit un effet retour sur B. Cette dynamique peut alors entraîner B à relancer son questionnement à partir de cet effet illocutoire avec un effet *clinamen* compte tenu du questionnement légèrement décalé, modifiant du même coup la visée attentionnelle de A tout en suivant, en structure, un effet domino (Faille, 2006). Ici c'est ce que B dit, la manière de le formuler qui impacte l'attention de A.

fluctuation souvent due au hasard créera une structure dissipative qui s'amplifiera et initiera un changement d'état ou de règles du système. La résonance est à sa manière une possibilité de bifurcation dans le travail avec les familles. Mony raconte que c'est lors d'un échange avec Heinz von Foerster que ce cas particulier d'assemblage trouvera à s'appeler « résonance ». « De l'agencement à l'assemblage. Des singularités à la résonance ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2021/1 n° 66, 2021. p.82-83. De son côté Mony Elkaïm nous rappelle que « Le concept de résonance est donc utilisable à la fois dans les relations à deux, dans la famille ou dans des contextes plus larges que la famille. La résonance n'est pas une situation d'empathie, ni une relation de contre-transfert. Ce concept prend toute son originalité quand on se demande quelle est l'utilité de ce vécu par rapport à la construction du monde des autres membres du système et à ma propre construction du monde. C'est en cela que ce terme est systémique : il s'agit d'un concept qui a une fonction non seulement dans mon système spécifique à moi, mais aussi dans le système constitué avec les autres ». Mony Elkaïm, « L'analyse de la résonance comme facteur de changement » In : Boris Cyrulnik, Mony Elkaïm, *Entre résilience et résonance. A l'écoute des émotions*. Sous la direction de Michel Maestre. Fabert, 2010, p.39. La définition scientifique de la résonance selon le centre national de ressources textuelles et lexicales consiste en une « augmentation de l'amplitude d'oscillation d'un système physique lorsque celui-ci est excité au voisinage de l'une de ses fréquences propres », Maestre, Michel. « Résonance, résilience et nouveaux modèles thérapeutiques ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2021/1 n° 66, 2021, p.292

³⁹ « Une variante des effets perlocutoires pour A. Témoignage de Saint Eble, 2009 » *Expliciter* n°81, 2009, p.33

Si je reste sur le processus éprouvé, soit l'effet perlocutoire de ma question ou de ma relance, je dirais que cette dernière s'inscrit dans le prolongement de l'effet que la réponse de Béatrice a sur moi. La question que je formule s'appuie sur l'effet illocutoire de sa réponse, elle est en adéquation avec ce qui la motive, à savoir ce que sa réponse a eu comme effet sur moi. Le point de vue que je propose ici permet d'aborder différemment la question que Pierre soulevait à propos du décalage qu'il constatait entre l'intention, la formulation de la question de B et la réponse fournie par A. Le cheminement logique que je suis ici à partir du déplacement du point de vue des effets perlocutoires de B sur A aux effets illocutoires de A sur B m'a conduit à poursuivre la remarque de Pierre notant que « ce sera donc intéressant dans le recueil de données de recherche de conduire l'intervieweur à s'exprimer sur les horizons de sens qui participent à la détermination de ses questions et de leurs enchaînements, de manière à confronter le fil des questions effectives et ses intentions » (2010, p.29). Ce qui fait évoluer le schéma 1 qu'il propose vers le schéma 2 de la manière suivante :

1.
[A Réponse 1] → [B Interprétation → Intentions → Question] → [A Effets perlocutoires > Réponse 2]
2.

Contamination isomorphique

[A Réponse 2 > Effets illocutoires] → [B Reconnaissance effets émotionnels = effet clinamen → ajustement intentionnel via accordage → question] → [Disposition → Interprétation / Compréhension Intention] → [Réponse 3 de A]

Ce qui fait que dans ce cadre de lecture les mots, les images, que je « choisis » en tant que B pour guider Béatrice à travers mes questions sont ici clairement influencés par l'effet qu'a sur moi ses réponses. Je la guide à partir des effets perlocutoires que mes questions lui ont permis de découvrir à propos de ce qu'elle cherchait à documenter en termes d'informations et de ce que cette prise de conscience produit en elle d'un point de vue émotionnel, corporel et symbolique. Cet impact intime est alors transmis à travers sa réponse qui va à son tour me toucher et se répercuter dans ce que j'ai nommé l'effet clinamen dont la portée perlocutoire se poursuit par l'effet structurel de décalage propre aux éléments significatifs de ce que Béatrice a découvert à partir de la mise à jour de son vécu pré-réfléchi.

Le vécu auquel Béatrice accède et qu'elle décrit lui donne accès à des effets inattendus en termes émotionnels et corporels mais aussi au niveau des sensations et des pensées. Ce qu'elle dit lui fait effet, c'est la dimension expressive du sens illocutoire de ses réponses qui la touche et c'est cette dimension sensible qui se transpose dans la réponse à laquelle je suis exposé en tant que B. Le processus illocutoire contenu dans la réponse de A implique qu'un effet soit produit (nécessité interne). L'acte est considéré comme réussi car il engendre un effet sur B. « Les data sensibles s'unifient à l'intérieur de chaque présent vivant... des affections s'exercent constamment au-delà d'elles-mêmes et... nous rencontrons sans cesse des éveils affectifs, donc des associations ⁴⁰ ». L'affection à laquelle Husserl fait ici référence a trait à ce qui affecte la conscience de manière immédiate mais qui n'est pas encore pensé, elle est la première forme de structuration du vécu temporel. Alors que de son côté le vécu émotionnel se signale par le fait que c'est un phénomène qui affecte celui qui l'éprouve et comporte donc une dimension active et réfléchie, ce qui n'est pas le cas de l'affection qui est un processus passif de la conscience.

⁴⁰ Husserl, *De la synthèse passive*, p.224

Ce qui fait qu'ici l'état émotionnel de A se traduit par la verbalisation et la verbalisation permet la conscientisation, expérience chargée d'une portée existentielle significative pour A.

En appliquant cette analyse à mon entretien d'explicitation le questionnement que j'adresse à Béatrice (nécessité externe de l'effet perlocutoire donc résultat contingent qui dépend de son adhésion, il est donc consécutif) la conduit à travers l'état d'évocation à la description de son vécu spécifié (remplissement intuitif et formation de l'unité immanente). Puis à travers celle-ci (la description, c'est à dire la manifestation langagière de ce qui se donne de ce moment revécu) l'expérience d'un éprouvé (l'émotion s'incarne ou le corps sent) et donc la prise de conscience sensible d'une information ou d'une information sensible offrant une nouvelle prise de conscience qui touche le pôle égoïque de A. La description de Béatrice produit en elle l'effet de son dire, soit un effet illocutoire dont B est à la fois le témoin tout en étant l'instigateur et le destinataire à travers sa réponse. C'est l'effet illocutoire de la parole de A, c'est-à-dire sa réponse, qui exprime une expérience intime qui va avoir (ou peut avoir) un effet sur B. Ce faisant ce que A exprime sur le mode illocutoire peut avoir un effet perlocutoire sur B. Ce qui touche A à travers ce qu'il dit va ou peut toucher B.

La proposition de ce cheminement compréhensif trouve une certaine parenté épistémique avec les réflexions et les recherches de Michel Singleton (2001) et de ce qu'il nomme, dans le cadre de son anthropologie prospective, l'emplissement empirique, démarche qui cherche à avoir une compréhension approfondie d'une situation spécifique à partir de données empiriques établies. Cette démarche peut être rapprochée de la description fine de l'activité noético-noématique du remplissement intuitif d'un vécu spécifié que l'on pratique en Ede.

Il y a ensuite l'ampliation analogique que je fais à partir de l'analyse de l'expérience singulière que vit B dans la réalisation de son entretien en étendant à cette situation de manière analogique le concept de clinamen adossé aux actes de langage retenus pour la pratique et la compréhension de l'Ede.

h) A propos de performativité

Un autre aspect que je souhaitais indiquer au passage à propos des actes de langage, soit ce que je fais à l'autre avec mes mots, a trait aux effets que ces derniers peuvent produire sur A (leur performativité⁴¹), effets qui dépendent de l'état de la personne à qui je m'adresse⁴². Il y a donc un aspect très important associé à la performativité de l'acte perlocutoire à savoir la disposition intérieure du destinataire. B doit donc chercher à obtenir l'adhésion de A notamment à travers la manière dont il va s'adresser à lui, à commencer par le contrat d'attelage. Dans le cadre

⁴¹ Austin, 1977, voir plus particulièrement la onzième conférence. Je signale, mais sans pouvoir m'y attarder dans le cadre de cet article, le travail extrêmement important d'Herman Parret, (1986) *Les passions. Essais sur la mise en discours de la subjectivité*. Ce philosophe et linguiste belge veut penser à nouveau frais la dimension de la subjectivité à travers une analyse modale des passions à travers les discours que nous tenons. Voir notamment ses développements sur la performativisation des discours (p.154-169). Il nous rappelle que « tous les actes de langage sont dominés par une force illocutionnaire, et que cette force introduit l'élément passionnel dans le discours [...] ce qui confère un dynamisme producteur aux actes illocutionnaires et perlocutionnaires, et en général, à tout phénomène énonciatif, c'est la *force* qu'on pourrait qualifier génériquement d'*émotive* [...] la force émotive est en fait la force qui anime la performance, et mettre en œuvre la force émotive c'est performativiser le texte, l'énoncé, le terme... [...] la présence de l'émotion dans l'acte de langage fait que l'émotion n'y est plus un contenu qui s'exprime de quelque manière, mais elle est un *opérateur* qui modifie tous les contenus... [...] Cette force émotive n'existe pas isolément antérieurement à l'énoncé : elle est un effet de l'énoncé en tant qu'opération de force » (p.158,159,160). Nous avons là un autre angle de lecture qui approfondit et complète les travaux d'Austin et de Searles auxquels nous avons l'habitude de nous référer pour aborder la performativité du questionnement en Ede.

⁴² Ambroise, 2014, p.9

habituel de l'entretien d'explicitation B se met au service de A pour que ce dernier puisse obtenir des informations sur son activité pré-réfléchie. Les questions de B, du fait du contrat établi avec A, possède une dimension *conventionnelle* (non naturelle⁴³) et comporte donc un effet illocutoire à travers l'acte qui est énoncé. La disposition de B vis-à-vis de A comporte aussi une dimension *intentionnelle* par l'effet visé, dans l'Ede, être en état d'évocation pour décrire les actions d'un vécu spécifié fait qu'en acceptant cette disposition de B envers elle·lui (A) l'effet illocutoire opère et prépare le terrain pour les questions suivantes dans leur dimension perlocutoire cette fois, ce qui fait dire à Ambroise que l'acte illocutoire sous détermine l'acte perlocutoire⁴⁴. Cet aspect nous demande de reconnaître un déplacement du côté de la disposition psychologique dans laquelle doit se trouver A pour accepter de se laisser conduire par B à travers les effets perlocutoires de ses questions. Ce qui veut dire que les effets produits perlocutoirement ont pu l'être aussi à partir des réactions liées à la psychologie de A et par conséquent dépendent aussi d'une logique externe.

i) Prise de conscience des interlocuteurs et opérationnalité du clinamen, croisement d'une lecture phénoménologique et interpellation interprétative

Si je reviens maintenant au vécu de l'entretien avec Béatrice, le maintien de la visée attentionnelle sur le son et l'activité corporelle lui donne accès au mot « voiture » en évoquant celui-ci s'opère un changement de direction (rappel intuitif vs signitif⁴⁵) et elle se retrouve au volant de sa voiture cinq ans plus tôt. Ce changement spatio-temporel au cours de l'évocation de son réveil fonctionne de manière métaphorique comme des « matricochkas » (poupées russes). Béatrice reconnaît qu'elle est ailleurs dans l'espace et le temps (rappel évocatif) en train de dépasser un point géographique, paysage lié à son retour de l'hôpital, lié à la mort de son père (verbalisation descriptive). Elle se rend compte en l'évoquant (sens illocutoire) qu'elle dépasse une étape personnelle en termes de prise de conscience de ce qu'elle a vécu dans la description de son réveil (vécu de référence, rétention fraîche ou première) et découvre la richesse symbolique de son activité réflexive qui a pris pour objet le contenu de son évocation en V1' à partir de celle de son V1 originel.

Cette observation me conduit à esquisser l'hypothèse suivante à propos de ce qui se joue entre A et B à savoir la production de « *l'effet clinamen* » (par analogie avec « l'effet papillon⁴⁶ », deux effets qui ont cours dans le monde physique) qui provoque une légère déviation attentionnelle et donc un léger changement de direction, décalage qui va entraîner une contamination isomorphique, ou pour le dire plus simplement, un effet domino. Les prises de conscience de Béatrice à propos de ce qui se passe pour elle au cours de son V1 et qui lui apparaissent en V2⁴⁷ constitue l'épaississement empirique qui permet de remplir mon intuition pour ce qui est de mes relances légèrement décalées ou dévoyées (Nadine Fille, 2006). Ce

⁴³ Austin, 1977, p.120-126

⁴⁴ 2014, p.5 ; ce que Vermersch a bien détaillé dans l'exemple qu'il propose pp. 238-239

⁴⁵ Vermersch, 2003 :24 ; 2012, pp, 168,178,182

⁴⁶ Métaphore développée en 1972 par le météorologue Edward Lorenz

⁴⁷ Est-ce qu'il est possible que ce qui se passe dans d'autres domaines de recherche se jouent aussi ici dans le cadre de l'Ede et de la psychophénoménologie ? Je retiens cette phrase de Pierre Joseph Laurent (anthropologue) « L'engagement en anthropologie est celui de l'aveu de subjectivité ou de singularité : le fait de ne pas pouvoir être hors de cause devient la condition préalable pour dire le vécu des gens, là où le modèle objectivant (c'est-à-dire la simplification ad hoc) laisse croire aux sciences hypothético-déductives qu'elles sont (totalement) hors de cause, c'est-à-dire désengagée ». « Engager l'anthropologie du développement à prendre en considération le malaise post colonial », *Bulletin de l'APAD* [Online], 34-36 | 2012

processus permet d'élargir la compréhension de ce qui se joue ici à travers l'ampliation analogique que représente la mobilisation conceptuelle du clinamen lucrétien.

En effet l'énonciation de A est chargée par la prise de conscience de ce qui s'est joué en V1 à travers ce qu'elle découvre de manière intime et inattendue par la description de son vécu⁴⁸. Le dépassement qu'elle revit en V1', soit au moment où cinq ans plus tôt elle dépasse un point géographique significatif, récapitule les séquences successives décrites depuis le moment où elle ouvre les yeux et enchaîne une succession d'actions⁴⁹ qui démarre suite à l'effet du mot « pénombre », écho d'une autre dimension spatio-temporelle, et se poursuit par une image des « temps primitifs », pour passer ensuite par les sensations corporelles d'une position fœtale et finalement arriver jusqu'à la mort et son dépassement, passant du même coup d'une position horizontale passive à une position verticale active qui la projette dans une nouvelle conscience d'elle-même et de son histoire. L'enchaînement de ces actions lui donne le sens de cette expérience qui passe alors par « une extension de l'appréhension de la visée ⁵⁰», c'est-à-dire par un allongement de la visée temporelle, puisqu'elle est comme rétro-projetée cinq ans plus tôt jour pour jour. Cet aspect des choses me fait penser que le paysage que Béatrice traverse a la caractéristique d'un objet temporel alors qu'elle est au volant de sa voiture, perception qui éveille d'anciennes rétentions (ressouvenirs) mise ainsi en relief. Ce qu'Husserl formule de la manière suivante « un éveil associatif part donc du présent vers un passé rétionnel qui s'était déjà développé originairement avant cette association [...] naturellement, la rétion en question a endossé une structure de direction. De la même façon, du domaine de l'oubli apparemment réduit à rien, du lointain horizon dans lequel finalement toutes les rétentions disparaissent, une ancienne rétion sans vie, sans relief peut être à nouveau éveillée dans une certaine mesure... ». Cette expérience au sein du V1 qui se donne en V2 peut être appréhendée expérimentalement car « ce qui fait l'objet du souvenir rétroactif est ressouvenu par une indication rétroactive... ⁵¹».

En reprenant l'enchaînement noématique des perceptions qui passent par la succession des objets spatio-temporels et des séquences successives évoquées plus haut.

Ce qui se donne à ce moment à travers l'éveil de ces différentes rétentions affecte de manière significative Béatrice, mouvement induit par les effets perlocutoires de mes questions, et c'est cette affection qui se propage à travers la loi de propagation de celle-ci que j'ai interprété comme l'effet du clinamen. Effet qui agit sur Béatrice puis qui est transmis par sa réponse et son effet illocutoire se propageant protentionnellement jusqu'à m'affecter et dont l'expérience des questions, légèrement décalées, va poursuivre l'effet clinamen à travers les questions suivantes.

Ce que je viens d'évoquer dans ce dernier paragraphe peut être présenté de manière plus ou moins analogue afin de souligner la spécificité de la lecture proposée. Je reprends donc le processus relationnel éprouvé par A et B dans l'Ede à partir de cette question (qui reformule certains éléments précédemment évoqués) à savoir : *quels effets les effets perlocutoires de ses questions sur A ont-ils sur B ?* Nous sommes conscients que B fait quelque chose à A à travers la dimension perlocutoire de ses questions, c'est même le cœur de son guidage. J'ai indiqué que la dimension interactionnelle, voire intersubjective, qui a cours entre B et A peut comporter la

⁴⁸ Pierre Vermersch, Description et vécu. 2011, *Expliciter* 89, p.46-59

⁴⁹ Ce processus renvoie du côté de la loi de propagation de l'affection de la *Synthèse passive*, p.222 ss. La perceptibilité dont A fait l'expérience nous indique que « l'affection a le sens particulier de l'affection sur le moi, et elle concerne bien en effet le moi, l'excite, le pousse pour ainsi dire à agir et éventuellement le réveille pour de bon », op.cit., p.231

⁵⁰ Vermersch, 2012, p.299

⁵¹ Husserl, *Synthèse passive*, pp.157, 158

propagation de ce qui affecte A à travers ce que l'évocation de son vécu en V1 et va, par propagation protentionnelle affecter B.

C'est ici que j'ai introduit l'hypothèse de lecture déjà présentée, à savoir le concept de clinamen et l'effet qui le caractérise, effet que je rapproche, via une lecture analogique, de ce que Husserl évoque à propos des *lois de propagation de l'affection*⁵² quand il nous dit « qu'une nouvelle affection fait son apparition et (qu') un rayon éveillant en émerge [...] rayon qui, avec la force éveillante de la trainée qui opère déjà de manière affective, s'unifie dans l'unité d'un éveil plus fort ⁵³ ». Le sens que je propose à travers l'explicitation de ce processus via l'introduction du concept de clinamen, comme celui de résonance d'ailleurs⁵⁴, cherche à rendre compte d'un aspect singulier de chaque expérience d'Ede dans laquelle le vécu de B se trouve intimement sollicité par ce que peuvent produire sur lui ce qui affecte de manière significative A, affects liés à une prise de conscience signifiante aux yeux de ce dernier ou de cette dernière. Cet aspect dynamique des choses peut être rapproché de ce qu'en dit Husserl pour qui « l'analyse de tels exemples [...] montre qu'à l'intérieur de chaque présent vivant [...] des affections s'exercent constamment au-delà d'elles-mêmes, et que nous rencontrons sans cesse des éveils affectifs donc des associations⁵⁵ ».

Si je reviens encore une fois à l'expérience de Béatrice, la visée à vide permet que se donne à elle une succession d'éléments qui vont du moment de réveil évoqué plus haut jusqu'au bruit de la voiture et du son que font les pneus sur une route mouillée. Une affection en entraîne une autre et traduit la loi de propagation jusqu'au moment où elle se retrouve au volant de sa voiture et que le paysage qu'elle traverse provoque un « choc » qui la renvoie dans son passé, ramenant des souvenirs qui la remettent en présence d'un vécu émotionnel majeur alors qu'elle rentre de l'hôpital dans lequel son père vient de décéder.

L'effet clinamen entraîne la propagation de l'affection, au sens de force d'éveil, qui lui permet de prendre conscience de toutes ces informations pré-réfléchies. Ce vécu sensible qu'éprouve A est alors communiqué à B, partage qui le touche à son tour. Processus dont nous avons vu qu'il allait impacter mes relances à travers des formulations légèrement décalées de ma part.

Ce que Béatrice expérimente en V2 à propos de son V1 à travers les rétentions successives qui ses donnent au fil de son évocation vont former une unité significative (datum constitué⁵⁶) qui devient une loi d'association passive à partir des objets perçus et constitués par la conscience (son, image, émotion), c'est-à-dire comme synthèse passive. Le remplissage intuitif de l'évocation du V1 de Béatrice nous montre, à travers les données sensibles et ses différentes phases, que « le processus rétentionnel est un processus de modification constante caractéristique de l'impression originaire. Ce qui est donné sur le mode de l'intuitivité en original, de l'avoir propre en chair et en os, fait l'expérience de la modification modale du « toujours plus passé » [...] Ce qui remonte toujours plus loin dans le passé est néanmoins en permanence conscient [...] Au cours de l'ensemble du processus nous avons à chaque phase, un vécu originaire qui est originairement impressionnel ⁵⁷ ». Mouvement que Pierre Vermersch

⁵² Husserl, *De la synthèse passive*. IIIème section : l'association. Ch2 : Le phénomène de l'affection. §33 Lois de propagation de l'affection, pp.219ss

⁵³ Idem, p.222

⁵⁴ Pierre Vermersch, *Explicitation et phénoménologie*. 2012, p.189

⁵⁵ Husserl, *De la synthèse passive*, op.cit, p.224. Voir aussi Pierre Vermersch à propos des lois d'associations, p.179, note 2

⁵⁶ Idem, p.229

⁵⁷ Ibidem, p.233. Ce point est aussi développé dans *Les Manuscrits de Bernau*. N° 11 Contenu et appréhension dans la présentation originaire, rétention et protention. §1. Les faits fondamentaux de la conscience du temps. « L'originairement présent est ce qu'il est dans le passage vers l'être-passé, et [aussitôt qu'] il est ce qui est passé comme tel, il n'est plus ce qui est présent. Mais ce qui est passé est lui-même dans le flux, il se transforme en un

nous décrit de façon un peu plus accessible en nous indiquant, à propos du processus de donation que vit A, que « les matériaux impressionnels qui l'ont affectée ont été retenus par la rétention ⁵⁸ ». La prise de conscience que vit Béatrice comporte alors une charge émotionnelle qui la surprend et la touche beaucoup. La prise de conscience de ces données sensibles, dues aux effets perlocutoires de mes questions, induira un effet clinamen chez elle (A), puis chez moi (B).

Conclusion

Petite précision à propos du titre de cet article où il est question de métissage. Bien sûr que ce n'est pas vraiment par hasard que j'ai adopté ce concept en lien avec la *mêtis*⁵⁹ grec, notion qui associe l'intelligence pratique et concrète à l'art du détour. Il est assez évident que j'en ai pris quelques-uns en me plaçant du côté de la phénoménologie husserlienne (en tout cas j'ai tenté de le faire) mais aussi en mobilisant d'autres cadres théoriques et pratiques, circumnavigation à travers laquelle j'ai cherché à penser l'expérience singulière de l'entretien d'explicitation telle que vécue par ses protagonistes (A et B).

Une dernière remarque cette fois en guise de non-conclusion de cette proposition de lecture de l'expérience de B appréhendée à l'aune phénoménologique du processus intersubjectif qui se déploie entre l'intervieweur·euse et l'interviewé·e d'un Ede.

Lors de notre échange post Ede à propos du guidage et des questions, Béatrice a évoqué, non sans étonnement, le fait qu'elle n'avait pas été gênée que mes questions ou certaines de mes relances ne reprenaient pas les mêmes mots ou formulations contenus dans ses réponses. L'effet clinamen était à l'œuvre mais je ne l'avais pas identifié en tant que tel. Je rattache cette observation au fait qu'ayant été affecté par ce qu'elle retrouvait dans son V1, avec la charge émotionnelle associée au remplissage intuitif de son vécu, porteur lui-même d'une résonance ante V1 (rétention secondaire), à savoir le décès de son père. Me trouvant exposé à ce vécu affectif mes questions ont subi l'effet de décalage du clinamen et se sont trouvées chargées d'une fréquence analogue, en écho ici avec le décès de mon père il y a 23 ans et d'un trajet en voiture le jour de sa mort. Ses réponses ont alors provoqué différents mouvements internes en moi, sans que j'en sois conscient sur le moment, m'affectant et me plaçant dans un processus de résonance avec ce qu'elle avait éprouvé au sein de son évocation.

Ce processus semble indiquer que nous avons affaire ici à ce que je qualifie de contamination isomorphique de l'affection de A sur le fonctionnement de B et qui est à la base de l'effet clinamen, effet qui se traduit par une question ou une relance légèrement décalée qui ne gêne pas A et ne la fait pas sortir de son état d'évocation (ce que je pouvais craindre, à tort) voire lui a permis d'explicitier un peu plus avant son activité noético-noématique avec sa charge émotionnelle et affective.

En évoquant mon expérience en tant que B et plus précisément la manière dont celle-ci peut être pensée à partir du vécu subjectif de l'un comme de l'autre, j'ai proposé à votre lecture diverses hypothèses dont celle du clinamen et son effet sur la manière dont B va questionner A, sans oublier les aspects illocutionnaires et perlocutionnaires à l'œuvre dans les échanges

à nouveau passé de la même façon que ce qui est présent [se transforme] en le « plus proche passé ». Op.cit, p.174. Ce qu'il nous faut retenir ici c'est que « c'est [211] donc un présent qui rend conscient un autre présent, plus originel » idem, p.175. Mouvement dont Béatrice fait précisément l'expérience.

⁵⁸ Vermersch, 2012, p.179

⁵⁹ Marcel Détiéne, Jean-Pierre Vernant, (1974) *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs.*

langagiers entre A et B. L'attention à cet axe de lecture nous montre que B mène ses relances non seulement à partir du pôle égoïque de A, de ses actes ou des contenus évoqués (ce qui est visé) mais fait aussi apparaître une source différente pour ses relances, à savoir les diverses manières dont les réponses de A le touchent et modifient sa visée attentionnelle et donc ses questions.

Merci de vos retours et des perspectives d'échanges à venir !!

Bibliographie

- Althusser, L. (1982) *Écrits philosophiques et politiques. Tome I.* « Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre ». Paris, Stock, p. 339-379
- Ambroise, B. (2014) *Illocutoire ou perlocutoire ?* Halshs-01091859
URL : https://shs.hal.science/halshs-01091859/file/Illocutoire_ou_perlocutoire-Retours_et_de%CC%81tours_sur_une_distinction_fondatrice.pdf
- Ambroise, B. La philosophie du langage de J. L. Austin : ce que la parole fait. *Philopsis*, 2015.
URL : <https://shs.hal.science/halshs-01246820v1>
- Ambroise, B. (2021) L'illocutoire et le perlocutoire : Les enjeux d'une distinction fondatrice. In : Sandra Laugier; Daniele Lorenzini. *Perlocutoire !*, Mare et Martin, p. 47-62
URL : <https://hal.science/hal-03479222/file/L%27illocutoire%20et%20le%20perlocutoire.pdf>
- Austin, J.L. (1970) *Quand dire c'est faire*. Paris, Le Seuil
- Balas-Chanel, A. (2009) « Comment le B ? » *Expliciter*, n° 82, p.25-26
- Bernet, R. « Husserl et Heidegger sur la réduction phénoménologique et la double vie du sujet » §2. In : *L'évidence du monde*, édité par Robert Brisart et Raphaël Célis, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 1994
URL : <https://books.openedition.org/pusl/17508?lang=fr>
- Boisard, N., Danet, I. (2023) « Favoriser l'autonomisation de l'intervieweur de l'entretien d'explicitation : propositions liant entraînement entre pairs et formation ». *Expliciter*, n°138, pp.64-72
- Bonnelle, S. « Une variante des effets perlocutoires pour A. Témoignage de Saint Eble, 2009 » *Expliciter* n°81, 2009, p.33
- Bourdin, J. (2005) La rencontre du matérialisme et de l'aléatoire chez Louis Althusser. *Multitudes*, n° 21(2), p.139-147.
URL : <https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2005-2-page-139?lang=fr#s1n7>
- Cassin, B. (2018) *Quand dire c'est vraiment faire. Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*. Paris, Fayard
- Cesari Lusso, V. (2010) « Quelques effets de l'explicitation ... entre prises de conscience, résistances et transformation ». *Expliciter* n°83, p.1-14
- Conche, M. (1977) *Epicure : lettres et maximes*. Paris, PUF
- Cyrulnik, B., Elkaïm, M. *Entre résilience et résonance. A l'écoute des émotions*. Sous la direction de Michel Maestre. Fabert, 2010
- Delruelle, E. (2001) « Plaisir, contingence et déviation dans le texte de Lucrèce ». In : *Kêpoi*, édité par Edouard Delruelle et Vinciane Pirenne-Delforge, Presses universitaires de Liège, p. 237-245 / URL : <https://books.openedition.org/pulg/1106?lang=fr>
- Depraz, N. (2016) « Husserl et la surprise », *Alter*, 24, p.145-168.
URL : <https://journals.openedition.org/alter/430>
- Depraz, N. (2018) *Le sujet de la surprise : un sujet cardinal*. Zeta Books
- Detienne, M., Vernant, J-P. (1974) *Les ruses de l'intelligence. La mêtis des Grecs*. Paris, Flammarion
- Faingold, N. (2015) « Introduction au Dossier « De l'explicitation des pratiques professionnelles au décryptage du sens ». *Expliciter*, n°108, p.34-36
- Faingold, N. (2020) *Les entretiens de décryptage. De l'explicitation à l'émergence du sens*. Paris, L'Harmattan
- Faingold, N. (2022) « L'émotion est signe du sens » *Expliciter*, n°134, p.15-17
- Fille, N. (2006) Le clinamen ou le « grand dévoiement ». In P. Amiot, H. Guillaume, & P. Carmignani (éds.), *Déclinaisons de la voie* (1-). Presses universitaires de Perpignan.
URL : <https://books.openedition.org/pupvd/25172?lang=fr>
- Husserl, E. (1998) *De la synthèse passive*. Grenoble, Jérôme Million

- Husserl, E. (1966) *Méditations cartésiennes*. Introduction à la phénoménologie. Paris, Vrin
- Husserl, E. (1961) *Recherches logiques 2. Recherche pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Deuxième partie : recherches II, IV et V*. Paris, PUF
- Husserl, E. (2010) *Manuscrits de Bernau. Sur la conscience du temps (1917-1918)*. Grenoble, Jérôme Million
- Jenny, L. (1997) *Expérience de la chute. De Montaigne à Michaux*. Paris, PUF
- Labelle, G. (2020). Marx, lecteur d'Épicure. *Cahiers Société*, (2), 151–170.
URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/cs/2020-n2-cs05860/1075557ar/>
- Laurent, P-J. (2012) « Engager l'anthropologie du développement à prendre en considération le malaise post colonial », *Bulletin de l'APAD* [Online]
URL : <https://journals.openedition.org/apad/4108>
- Leblanc, J. (2025) « Interviewer expert en explicitation : être B. Savoir tenir le A ? Reprise du flambeau de Claudine Martinez ». *Expliciter*, n°144, pp.45-57 ;
- Leblanc, J. (2023) « Un sentiment de réelle présence ». *Expliciter*, n°133, pp.41-49
- Lopez, S. (2025) « B sceptique » : une analyse comparée de deux entretiens ». *Expliciter*, n°144, pp.36-46
- Lucrece, *De Rerum Natura*, livre II, 213-291
- Maestre, Michel. (2021) « Résonance, résilience et nouveaux modèles thérapeutiques ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 66, p.291-294
- Maître de Pembroke, E. (2014) « Phénoménologie de l'écoute. Analyse micro et subjective de l'empathie. Comment s'harmonise une relation ? », *Expliciter* n°104, p.1-10
- Marx, K. (1970) *Différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*. Traduction par Jacques Ponnier. Texte établi par Jacques Ponnier, Ducros
- Montavont, A. (1999) *De la passivité dans la phénoménologie de Husserl*. Paris, PUF
- Parret, H. (1986) *Les passions. Essais sur la mise en discours de la subjectivité*. Bruxelles, Pierre Mardaga
- Prieur, N. (2021) « Résonances philosophiques ? Un pont entre philosophie et clinique ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 66, p.127-141.
- Pluymaekers, J. (2021) « De l'agencement à l'assemblage. Des singularités à la résonance ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 66, p.71-86.
- Quignard, P. (2012), *Les désarçonnés*. Paris, Grasset
- Rambeaux, Cl. (1993) « Le clinamen n'est-il qu'un artifice ? » *Vita Latina*, n°130-131, p.28-34,
- Rosmarduc, J. Compte rendu de Michel Serres, La naissance de la physique dans le texte de Lucrece. Fleuves et turbulences. *Revue d'histoire des sciences*. 1979, 32-2 p.174-176
- Serres, M. (1977) *La Naissance de la physique dans le texte de Lucrece. Fleuves et turbulences*. Paris, Editions de Minuit
- Singleton, M. (2001) « De l'emplissement empirique à l'interpellation interprétative en passant par l'ampliation analogique ». *Recherches sociologiques*, XXXII, n°1, p.15-40
URL : https://www.ifdoc.com/resources/titles/28001100641080/extras/20011_1005817.pdf
- Vander Borgh, Ch. (2021). « À propos de résonance ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 66, p.287-288.
- Vermersch, P., Martinez, C., Faingold, N., Maurel, M., Marty., Cl. (2003) « Effets des relances en situation d'entretien ». *Expliciter*, n°49, p.1-30
- Vermersch, P. (2006) « Analyse des effets perlocutoires. Schémas pour un exposé ». *Expliciter* n°64, p.8-9
- Vermersch, P. (2006) « Les fonctions des questions ». *Expliciter* n°65, p.1-6
- Vermersch, P. (2007) « Approche des effets perlocutoires ». *Expliciter* n°71, p.1-23
- Vermersch, P. (2010) « Explicitation et effets perlocutoires ». *Expliciter* n°87, p.1-33
- Vermersch, P. (2011) « Description et vécu ». *Expliciter*, n°89, p.46-59
- Vermersch, P. (2012) *Explicitation et phénoménologie*. Paris, PUF

S é m i n a i r e

→ Vendredi 28 mars 2025 :

Séminaire : 10h00-17h30

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 27 mars

Samedi 29 mars 2025 :

Matinée de pratique

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé
jeudi 27 mars

S'inscrire auprès de Marine Bonduelle :
marinebonduelle@free.fr

S o m m a i r e n ° 1 4 5

1-6 Présentation de thèse. Sylviane Lopez.

7-24 Analyse d'une expérience
d'évocation. Données de l'université d'été
2023 Seconde partie. Frédéric Borde.

25-43 Quand B découvre ce que A lui fait !
La dimension du métissage en Ede. Gérald
Thévoz.

A g e n d a 2 0 2 5

Prochaine remise des articles

pour le n° 146

Police Times New Roman, taille 12, sans
mises en forme automatiques.

Dimanche 18 mai 2025

→ Vendredi 13 juin 2025 : Séminaire,

Présentiel à Lyon et distanciel

→ Samedi 14 juin 2025 :

Présentiel à Lyon et distanciel

Rencontre des formateurs

U n i v e r s i t é d ' é t é *2 0 2 5*

Du jeudi 21 août 9h00, au lundi 25 août
14h00,
au château de Goutelas.

∴

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

75015 Paris

01 43 79 47 05

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde
N° d'ISSN 1621-8256

∴